

HORIZONS CHRETIENS

N°35, DECEMBRE 1984

TA PAROLE EST LA VERITE

LES MOUVEMENTS ATHEES
Anticléricaux, rationalistes
et «humanistes»

LES EGLISES DU CHRIST AU
ZAIRE : un mouvement pour restaurer
l'Eglise du Nouveau Testament au
coeur du Zaïre



SOMMAIRE

N°35, DECEMBRE 1984

Editorial.....	1
Monde religieux: un dilemme évangélique.....	3
Chrétiens dans l'histoire: l'apostasie (3e partie).....	7
Dialogues: dialogue avec un disciple du «christ» de Montfavet.....	13
En bref.....	18
Les églises du Christ au Zaïre (supplément).....	
Enquêtes: les mouvements athées.....	19
Bible: les anges (4e partie).....	32
Exhortations: à une église du 1er siècle.....	33
Questions des lecteurs.....	34

HORIZONS CHRETIENS

REVUE TRIMESTRIELLE

Editeur et directeur de la publication : Yann Opsitch

Eglise responsable : Eglise du Christ, Gigean

Collaborateurs : Max Dauner, Charles White,
Don Daugherty, Jacques Marchal.

Adresse postale : B.P. 4 - 34770 Gigean (F)

ABONNEMENTS : 1 an F.F. 50- l'ex. F.F.10

Commission paritaire N° 59506

C.C.P. 4017-60 J. Dijon (F)

EDITORIAL

La foi en un Dieu incompetent

Est-ce dû aux excès de systèmes religieux qui prônent la violence et la haine ou au pullulement des sectes ? Sans doute, en partie. En tout cas on commence à accorder quelque crédit au Dieu de l'évangile et de Jésus-Christ. Mais à une condition, cependant: que ce Dieu ne prétende pas s'immiscer dans notre intime existence personnelle. ON VEUT BIEN LE vénérer tant qu'on peut continuer à le cantonner dans les temples, les églises et les cérémonies traditionnelles qui ne heurtent personne.

Ainsi, dans la France d'aujourd'hui nous ne sommes plus aussi athées qu'autrefois. Mais notre Dieu ne vaut toujours guère plus qu'une statue aveugle, sourde et muette qu'on invoque en cas de crise et qu'il est utile d'avoir auprès de soi en certaines occasions telles que naissances, mariages, enterrements... L'idée paraît toujours saugrenue selon laquelle Dieu et la religion puissent être autre chose qu'un simple élément d'un décor qu'on peut ôter ou remettre à sa guise.

Si c'est le cas notre foi ne vaut pas mieux que de l'athéisme. Elle est même pire puisque nous avons réduit le Dieu vivant aux dimensions d'une idole ignorante et impuissante. Notre christianisme lui aussi est une réduction. C'est le plat traditionnel qu'on prépare dans les grandes occasions. C'est le couvert en argent qu'on sort lorsqu'on reçoit un invité de marque: En somme, c'est toujours l'hypocrisie.

Cette hypocrisie est d'ailleurs bien pratique. Il est utile, en effet, d'être croyant lorsqu'on vient vous casser les pieds avec les commandements de Dieu.

Je prends donc conscience que lorsque je parle du Dieu de l'évangile je m'adresse souvent à des auditeurs qui se rangent volontiers eux-mêmes dans la catégorie des «croyants». Ceci leur permet d'être indifférents à ce que je leur dis, de s'offusquer même qu'on puisse mettre en question leur «sincérité».

La «croyance» dont je parle est un obstacle plus grand à l'évangélisation qu'un aveu d'athéisme. Le «christianisme» qui consiste à croire qu'un Dieu incompetent et indifférent à notre existence existe peut-être quelque part... ce christianisme là est pire que de l'athéisme. C'est un christianisme qui peut être assimilé à ce que Robert Kanters appelait un **athéisme non philosophique**. Cela signifie que notre peuple est à la fois profondément croyant et farouchement athée. Nous nous heurtons constamment au mur de l'athéisme non philosophique **«qui consiste en premier lieu à tourner le dos aux Eglises, en second lieu à se confier aux mages, aux voyants, aux illuminés.»**(R.Kanters, cité par F.Klein : «Peut-on connaître l'avenir ?», éd. Perret-Gentil.).

L'athéisme non philosophique fait que l'on est féroce pratiquant sans vraiment pratiquer. Il est important, par exemple, que nos enfants soient baptisés et fassent leur communion. Mais quant à soi-même la pratique religieuse est réduite à assister au mariage ou à l'enterrement d'un ami. Cette forme de christianisme n'est qu'une forme de superstition.

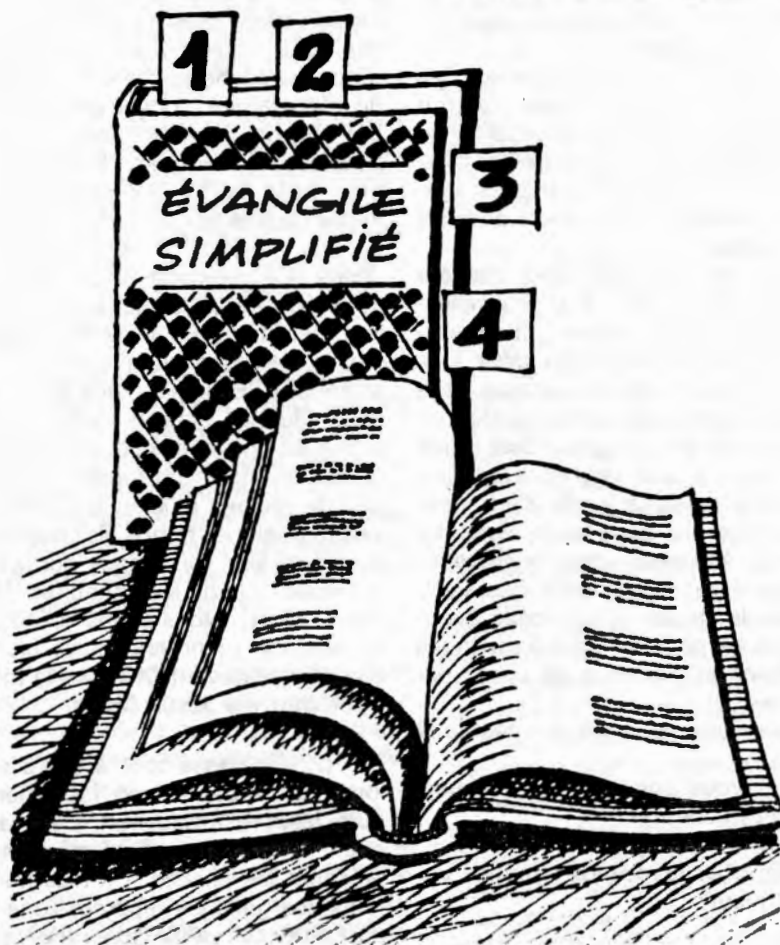
On cherche plutôt à conjurer le sort (on ne sait jamais... après tout si Dieu existait il serait préférable de mettre les chances de notre côté). On assiste à ces quelques offices religieux dans le même état d'esprit qu'on consulte l'horoscope.

La croyance de notre athée le rend allergique à tout ce qui pourrait être une allusion à la foi chrétienne en dehors du cadre étroit qu'il s'est fixé. Dès que les mots «Dieu» ou «Bible» sont prononcés dans un tout autre cadre, notre «croyant» est prêt à s'enfuir ou à hurler tellement il a honte. Un ami, jeune étudiant américain, brillant dans ses études et membre d'un club de bienfaisance international, prononça le mot «Jésus» au cours d'un repas.

Il s'en suivit un silence de mort et tous les yeux furent braqués sur le coupable qui avait osé enfreindre une règle essentielle des bonnes manières : ne jamais prononcer en public le mot «Dieu» ou tout autre mot pouvant s'y rapporter, et surtout pas de manière à faire croire qu'on parle sérieusement (il n'est pas interdit, par contre, d'utiliser le mot «Dieu» pour jurer ou pour plaisanter...).

Un dilemme évangélique

William MacDonald
(Ancien président de l'Institut biblique Emmaüs, Chicago).



Aujourd'hui, dans le monde évangélique un curieux problème nous fait nous interroger sur les églises et les croyants. Il peut se poser ainsi: une grande armée nombreuse de «gagneurs - d'âmes a été mobilisée pour annoncer le Christ à la population. Ils sont prêts à servir. Il en résulte un nombre étonnant de conversions. Jusqu'ici tout semble positif.

Mais voici le problème. Ces conversions ne durent pas. Le fruit est éphémère. Six mois plus tard il ne reste rien de cette évangélisation - agressive. Cette technique pour «gagner des âmes» n'a produit que des morts-nés.

Qu'y a-t-il derrière cette manière d'amener des âmes à la nouvelle - naissance? Cette action, étrange, - provient cependant d'un désir louable de prêcher le pur Evangile de la grâce de Dieu. On veut garder un message simple, ne pas laisser croire que l'homme peut gagner ou mériter la vie éternelle. La justification vient par la foi seule, sans les oeuvres, Le message est donc: *«crois seulement.»*

Ainsi, nous réduisons le message à un simple slogan. Le procédé évangélique est parfois réduit à quelques questions et réponses de base, par exemple:

-Croyez-vous que vous êtes pécheur?
-Oui.

-Croyez-vous que le Christ est mort pour les pécheurs?

-Oui.

-Voulez-vous le recevoir comme votre Sauveur?

-Oui.

-*Vous êtes maintenant sauvé!*

-*C'est vrai?*

-*Oui, la Bible dit que vous êtes sauvé.*

Au premier abord, la méthode et le message semblent sans failles. Pourtant, en les examinant de près, nous sommes obligés de nous demander si nous n'avons pas trop simplifiés - l'Evangile.

La première lacune grave est le peu d'importance accordée à la repentance. Il ne peut y avoir de conversion réelle sans conviction de péché. C'est une chose de concéder qu'on est pécheur; c'en est une autre de s'en laisser convaincre par le - Saint-Esprit. Sans cette prise de conscience qui vient de l'Esprit on ne peut avoir la foi qui sauve. Il est inutile de dire aux pécheurs qui n'ont aucune conviction, de croire en - Jésus. Ce message n'est que pour ceux qui ont un sentiment aigu de leur perte. En évitant d'insister sur la perte de l'homme nous atténuons l'Evangile. Face à ce message dilué les gens reçoivent la Parole avec une joyeuse aisance au lieu d'une contrition profonde. Ils n'ont pas de racines et bien qu'ils persévèrent quelques temps, ils cessent de professer leur foi lorsque surgissent la persécution ou les difficultés (Matthieu. 13.21). Nous avons oublié que le message comprend aussi bien la repentance devant Dieu que la foi en notre Sauveur Jésus-Christ.

(...)On passe tout à fait à côté lorsqu'on accepte trop facilement - que Jésus est Sauveur. C'est ainsi que le Nouveau Testament nous présente les choses. Présentons-- nous aux gens les répercussions importantes de sa Seigneurie? Lui-même le faisait toujours.

Une troisième erreur de ce message est la tentation de garder secrètes les exigences d'une vie de disciple jusqu'à ce qu'une décision soit prise «pour Jésus». Notre Seigneur n'a jamais agi ainsi. Son message comprenait la croix autant que la couronne. Il n'a pas caché ses plaies afin de gagner des disciples. Il présentait le pire aussi bien que le meilleur, pour ensuite avertir ses auditeurs de calculer le prix.

Nous vulgarisons le message et promettons une vie agréable.

Au bilan, nous avons des gens qui «croient» sans savoir quoi. Souvent ils n'ont pas une compréhension réelle de leur décision. Ils ne connaissent pas les conséquences d'un engagement à Jésus-Christ. Ils n'ont jamais connu l'oeuvre mystérieuse et miraculeuse du Saint-Esprit dans la régénération.

Certains font profession de foi parce qu'ils se «font avoir» par les techniques de vendeur d'un gagnant d'âmes. D'autres veulent plaire au jeune homme aimable et souriant; encore d'autres veulent se débarrasser de cet intrus religieux. Satan doit bien rire quand on se glorifie sur terre de telles «conversions».

Il semble nécessaire de poser plusieurs questions qui pourraient nous amener à effectuer des changements dans notre stratégie de l'évangélisation.

D'abord, pouvons-nous en général nous attendre à ce que les gens s'engagent d'une façon consciencieuse au Christ la première fois qu'ils entendent l'Evangile? Il y a certainement l'exception où le Saint-Esprit a d'avance préparé une personne.

Mais en général il s'agit de semer, arroser, et plus tard, récolter. Avec notre manie de chercher des conversions rapides, nous oublions que la conception, la grossesse et la naissance n'ont pas lieu le même jour.

Une deuxième question: est-ce qu'une présentation «comprimée» de l'Evangile peut faire honneur à un message si grand? En tant qu'auteur de plusieurs traités évangéliques, - j'avoue un certain malaise en essayant de condenser la Bonne Nouvelle en quatre pages. Ne serions-nous pas plus sages de donner aux gens une présentation plus complète, analogue à ce qu'on trouve dans les Evangiles ou plus généralement dans le Nouveau Testament?

Troisièmement, est-il biblique de se polariser des «décisions»? Trouve-t-on dans le Nouveau Testament des gens contraints de faire profession de foi? Nous justifions notre méthode en disant que s'il y a une conversion sur dix qui est authentique, cela vaut la peine. Cependant qu'advient-il des neuf autres personnes: trompées, dégoûtées peut-être et en route pour l'enfer avec leur fausse profession de foi?

Nous devons nous demander ceci: avons-nous raison de nous vanter des conversions que nous avons - «obtenues»? J'ai rencontré un homme qui m'a dit, avec grand sérieux, qu'il venait de contacter dix personnes et que toutes s'étaient converties. J'ai entendu parler d'un jeune médecin qui raconte que chaque fois qu'il arrive dans une nouvelle ville il cherche dans l'annuaire du téléphone - tous ceux qui ont le même nom que lui. Il les appelle les uns après les autres

son coeur à Jésus, Je ne veux pas mettre en doute la parole de ces gens, mais ai-je tort en pensant qu'ils sont extrêmement naïfs? Où sont - toutes ces personnes sauvées? On ne les trouve pas.

Nous devons réexaminer sérieusement notre méthode d'évangélisation populaire. Nous devons passer du temps à enseigner la Parole, à poser un fondement solide sur lequel repose notre foi. Il faut insister sur la

nécessité de la repentance: une volte face devant le péché. Il faut expliquer ce que «croire» IMPLIQUE: Nous devons attendre que le Saint-Esprit produise une réelle conviction de péché. Ensuite nous devons amener la personne à se confier dans le Seigneur Jésus-Christ.

Si nous agissons ainsi nous aurons moins de chiffres astronomiques, mais plus de renaissances spirituelles authentiques. ■





L'apostasie et l'organisation de l'Eglise

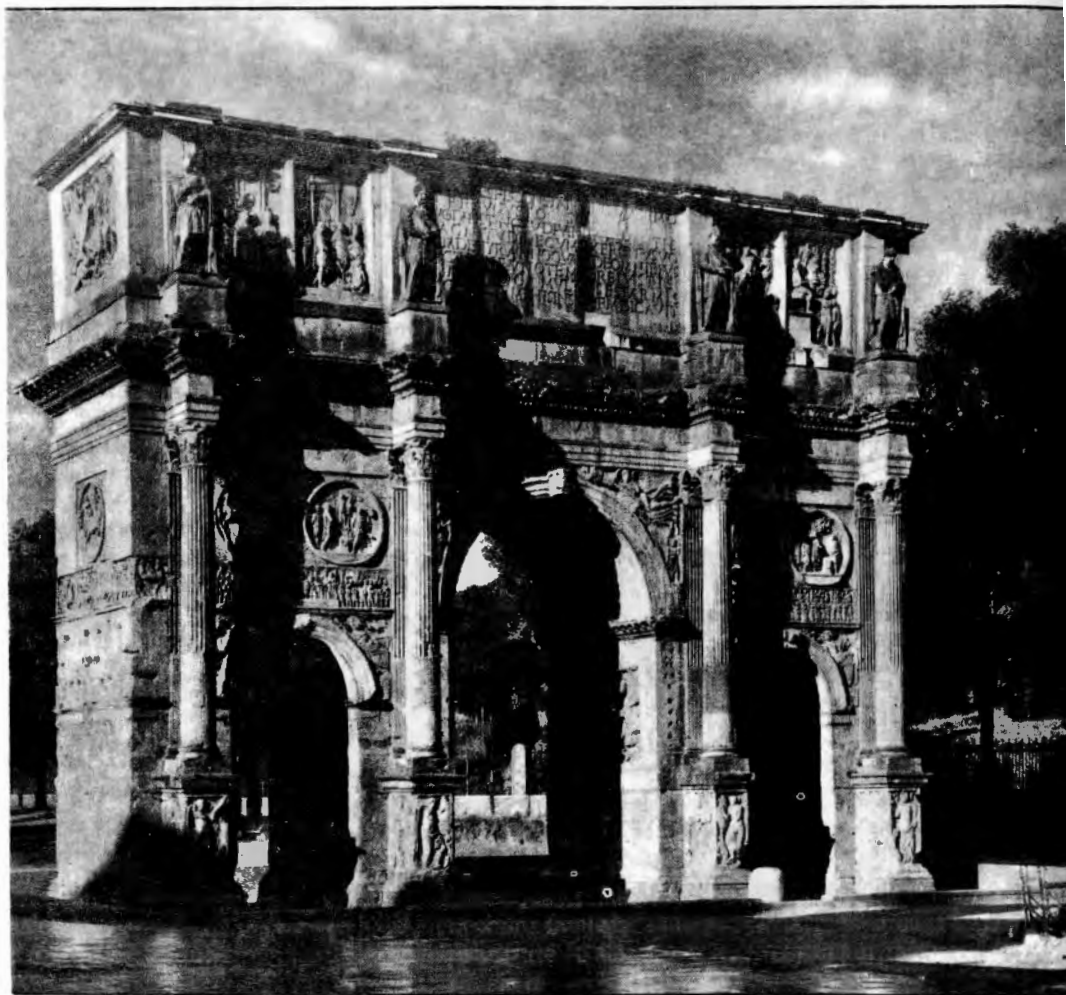
(3e partie: l'organisation selon le modèle romain)

Dans les n°s 33 et 34 nous avons publié deux articles sur l'apostasie de l'église primitive. L'article qui suit est donc le troisième d'une série de quatre articles. Ces articles visent à montrer comment au long des six premiers siècles de notre ère l'église s'est constituée une hiérarchie et s'est éloignée de plus en plus du modèle apostolique décrit par le Nouveau Testament. L'objet de cet article est de montrer en quoi les 3e et 4e siècles ont vu l'organisation de l'église se modeler progressivement sur l'administration romaine provinciale.

EVOLUTION DES MINISTÈRES ET DU VOCABULAIRE.

Comme ce fut le cas au 2e siècle déjà, le vocabulaire biblique (néo-testamentaire) continua à être délaissé au cours des 3e et 4e siècles de l'ère chrétienne. Ce changement de vocabulaire traduisait un changement progressif dans la doctrine et la pratique. En outre, tout en délaissant le vocabulaire néo-testamentaire pour adopter celui des théologiens et de la hiérarchie, l'église de ces siècles effectuait, curieusement, un retour au vocabulaire sacerdotal de l'Ancien Testament. Ainsi, dans la «tradition apostolique» attribuée à Hippolyte de Rome (170-235), l'évêque est appelé «grand prêtre» (gr.archihiereus, trad. apost,9). Les écrits d'Origène et de Tertullien reflètent la tendance à recourir de plus en plus au langage sacerdotal de l'ANCIEN Testament.

C'est pourtant dans le milieu païen (non juif) de l'Empire que l'église se développe le plus, et ce malgré les persécutions romaines dont la dernière s'acheva sous Dioclétien en 313. Sous Théodose le christianisme fut proclamé **religion d'état** (en 392) et les cultes païens furent interdits. Dès la fin du 3^e siècle les chefs de la chrétienté vont prendre au sérieux leur rôle de représentants de la religion d'état et de ce fait l'église va modeler son organisation sur celle de l'administration romaine.



Arc de Constantin

Élevé par ordre du Sénat en l'honneur de Constantin, après la défaite de Maxence.

Nous pourrions résumer de la façon suivante les grands changements qui se sont opérés dans l'église au cours des trois premiers siècles:

1er siècle: modèle apostolique (reflété dans le Nouveau Testament).

2e siècle: modèle sacerdotal (reflété dans l'ANCIEN Testament).

3e siècle: modèle romain (écrits des Pères de l'église).

Pour être exact il conviendrait de dire que le modèle romain s'est greffé sur le modèle juif, lequel s'était lui-même greffé sur le modèle apostolique. De sorte qu'au 4e siècle on retrouve des éléments disparates des trois modèles. Dès la fin du 3e siècle l'église (qui est désormais l'embryon de ce qui deviendra l'Eglise catholique romaine) présente une organisation qui relève à la fois du modèle sacerdotal vétéro-testamentaire, du modèle apostolique néo-testamentaire et du modèle politique romain. La papauté romaine, laquelle verra le jour au 6e siècle, fut l'aboutissement de cette évolution de l'église à partir de ces trois modèles.

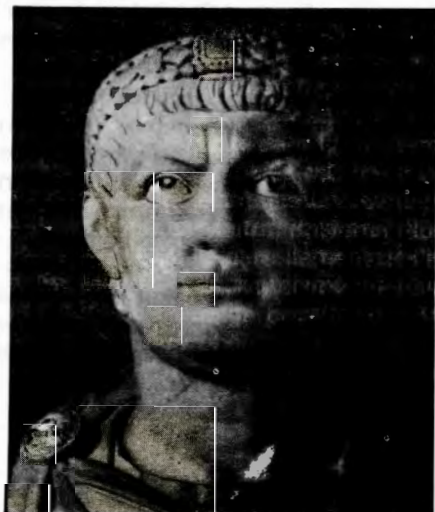
Une hiérarchie à l'image de Rome

Origène est sans doute le premier auteur à donner à l'évêque un titre typiquement romain en l'appelant «pontife» (pontifex). Déjà du vivant de Jules César le chef romain avait le titre de «pontifex maximus» (souverain pontife) puisqu'il est non seulement César (roi) mais qu'il est aussi Grand Prêtre de la religion romaine (F. Josèphe, *Histoire ancienne des juifs*, livre XIV). Auguste et les empereurs romains auront le titre de «Souverain pontife» jusqu'à la chute de l'empire romain

Ecrit chrétien de la fin du 3e siècle la *Didascalie* dit de l'évêque qu'il est un «roi puissant»: «Il (l'évêque) vous a engendré par l'eau, il est votre chef et votre guide, il est un roi puissant qui vous conduit en place du Tout Puissant» (II, 26, 3-8). On voit par cet exemple jusqu'où va le modèle ignacien de l'évêque monarchique...

Au 3e siècle le PRESBYTERIUM (collège d'anciens) existe toujours. Cependant un Origène compare les attributions de ces anciens à celles des sénateurs municipaux (dans *Contre Celse*, 3.30). Jusqu'à la fin du

4e siècle le presbyterium n'est cependant qu'un conseil placé sous la direction de l'évêque. Ces presbytres (anciens) ne sont pas employés à plein temps. Seuls l'évêque et les diacres oeuvrent à plein temps et perçoivent une rémunération de l'église. Lorsque l'évêque décède, c'est souvent un diacre qui lui succède et non un ancien (chose curieuse, au 3e siècle les diacres ont beaucoup plus d'importance qu'ils n'en avaient au 2e siècle, au point de succéder à l'évêque).



L'empereur Constantin

La désignation aux fonctions à plein temps

Le Nouveau Testament emploie trois termes pour décrire la désignation aux fonctions publiques ou à plein temps dans l'église. Le verbe EPITHEMI signifiait «poser sur» et avait aussi le sens de «donner un fardeau, imposer une charge». Au cours d'une réunion solennelle et en présence de tous on désignait une personne par l'EPITHUMIA : en plaçant les mains sur la tête de la personne choisie on la désignait à une fonction (voir Matthieu 19.15; Actes 6.6; 1 Timothée 5.22). Le Nouveau Testament emploie aussi le verbe KATHISTEMI, synonyme qui signifie «charger, installer» (Luc 12.42; Tite 1.5).

Dans l'église apostolique on a l'exemple d'une consécration à une charge s'accompagnant d'une CHEIROTONIA, c'est-à-dire une décision collective à main levée (comme l'indique le substantif grec, voir Dict. grec français de Bailly). Ainsi le choix des anciens en Actes 14.23 est une décision collective de toute l'église et non le seul choix d'un apôtre (cf. 2 Corinthiens 8.19). Ce mot grec (cheirotonia) était employé dans le monde grec, et bien avant l'ère chrétienne, pour décrire l'élection des dirigeants politiques. C'est ce mot qui sera retenu par l'église du 3^e siècle pour décrire la désignation aux fonctions publiques dans l'église. Toutefois, deux siècles après les apôtres la **cheirotonia** n'est plus que le geste de l'évêque qui impose les mains sur son successeur (geste qu'en latin on appellera **ordinatio**, d'où nous avons «ordination»).

Au 3^e siècle ceux qui reçoivent la «cheirotonia» (ou «ordinatio» en latin) sont alors habilités à offrir le Repas du Seigneur, à baptiser et à diriger le culte. Ce sont, au 3^e siècle, l'évêque, les diacres et les presbytres (qui deviendront, plus tard, les «prêtres»). On trouve aussi dans l'église de ce siècle des fonctions dites **inférieures** remplies par des personnes non ordonnées: confesseurs, lecteurs, sous-diacres, guérisseurs, docteurs... Le terme latin d'ordinatio est encore une indication de l'influence romaine sur l'organisation de l'église, comme l'atteste Edward Schillebeeckx (qui est lui-même un évêque catholique hollandais): «Dans l'empire romain l'ordination signifiait l'entrée dans un ordo (ordre, NDLR) déterminé. C'était l'expression classique pour parler des nominations des fonctionnaires impériaux, et surtout du roi ou de l'empereur lui-même. Tertullien est le premier à avoir utilisé le terme en un sens chrétien et en rapport avec le ministère ecclésial. «Ordo» avait dans l'empire romain la signification secondaire de classe sociale ou d'état déterminé. Les sénateurs formaient «l'ordre supérieur» ou quelqu'un était «institué» (in-ordinari, ou ordinari)...

C'est ainsi qu'on parlait d'ordo et de plebs, c'est-à-dire de la classe supérieure dominante et du peuple ordinaire, une terminologie qui, à côté des influences vétéro-testamentaires, a également exercé une influence sur la distinction entre clergé et peuple (laïcs). (Edward Schillebeeckx, «Le ministère dans l'église», éditions du Cerf, Paris 1981, pages 62-63).

Jusqu'au Concile de Nicée (325) les fonctions «inférieures» sont assumées par des personnes qui ne sont pas ordonnées par l'évêque et qui appartiennent donc au monde «laïc» (au peuple). La distinction entre le clergé et les laïcs remonte à cette époque.

Tout au long des 3e et 4e siècles on voit se développer une hiérarchie ecclésiastique relativement complexe et comprenant de nombreux échelons intermédiaires. Cette hiérarchie ressemble de plus en plus à celle qu'on trouve dans le monde politique. Dans l'église, comme en politique, nombreux furent ceux qui recherchèrent la promotion aux offices supérieurs. Les membres du clergé étaient désormais des fonctionnaires à plein temps de l'église et percevaient, comme dans l'administration romaine, une compensation financière: la **divisio mensurna** (indemnité calculée d'après la position dans la hiérarchie).

Les «**Constitutions apostoliques**» (380) parlent d'un clergé à plein temps composé, de bas en haut, des chantres, des lecteurs, des sous-diacres, des diaconesses, des diacres, des presbytres et de l'évêque (les diaconesses sont généralement choisies parmi les vierges). On constate qu'à la fin du 4e siècle la fonction des diacres a regressé dans la hiérarchie et que ce sont les presbytres qui se trouvent sous l'évêque dans la hiérarchie de l'église (ces presbytres ne sont plus un collège d'anciens mais agissent déjà comme de véritables prêtres).

A cette époque qu'en est-il du célibat?

La documentation historique (en particulier les conciles des 3e et 4e siècles) montre que le célibat **n'était pas obligatoire** en théorie mais qu'en pratique il était plus que recommandé à ceux qui voulaient exercer une fonction publique au sein de l'église. D'ailleurs, le célibat et la continence (l'absence de relations sexuelles pour les personnes mariées) étaient présentés comme un idéal chrétien tout au long de ces siècles... Le **concile d'Elvire** (300) défend aux évêques, presbytres et diacres d'avoir des relations sexuelles avec leurs épouses (canon 33). Le canon 11 du **concile de Vannes** (461-491) défend aux sous-diacres de «prendre femme».

Apparition d'un cursus

La ressemblance entre l'église et l'administration romaine s'affirme au 4e siècle au cours duquel on voit apparaître un **cursus**, c'est-à-dire dans le monde romain la promotion aux fonctions supérieures par une voie hiérarchique. On constate que la continence (l'abstention de toute activité sexuelles mêmes pour les personnes mariées) apparaît dans le cursus comme un élément indispensable pour accéder aux fonctions les plus hautes dans l'administration de l'église. Nous en trouvons un bon exemple dans la **décretale de Sirice** (évêque de Rome, 384-399) sur le «Service dans l'église»: «Celui qui voudra se consacrer au service de l'église dès

l'enfance doit être baptisé avant l'âge de puberté et agrégé au service des lecteurs. S'il a vécu depuis son adolescence jusqu'à sa trentième année d'une manière honorable, se contentant d'une seule épouse, qu'il l'a prise avec la bénédiction du prêtre, il devra être acolyte et sous-diacre. Après quoi, il accédera au degré du diaconat. S'il s'en est montré digne au préalable par sa continence. Quand il aura rempli dignement son ministère pendant cinq ans, il sera juste qu'il reçoive le presbyterat; après dix années, il pourra accéder à la charge épiscopale, pourvu que pendant ce temps il ait fait preuve de l'intégrité de sa vie et de sa foi.» (Sirice, Epître à Himère de Tarragone, service; ép:1.9,13). Il est clair qu'au 4e siècle la promotion dans la hiérarchie de l'église est liée au célibat et à la continence.

Pour résumer nous pouvons dire que l'organisation de l'église aux 3e et 4e siècles a dévié d'une manière très nette. Cette organisation est caractérisée par l'apparition d'un cursus de type politique et la continence sexuelle pour ceux qui voudraient accéder aux échelons supérieurs de ce cursus de type romain. Sous sa forme définitive, telle qu'elle subsistera jusqu'à nos jours, la **papauté** n'apparaît qu'aux 5e et 6e siècles. Ce sera le thème du prochain et dernier article de cette série.

Yann Opsitch

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Jaques 4.8

DIALOGUES

A NOS LECTRICES ET LECTEURS:

Monsieur Jean Buscena ayant rencontré l'une de nos lectrices à Paris a voulu nous écrire et nous parler de sa foi. M. Buscena est un disciple de GEORGES ROUX (décédé le 26 décembre 1981) lequel, dès 1950, affirmait être Jésus revenu sur terre et fondait une Eglise: L'EGLISE CHRETIENNE UNIVERSELLE (enregistrée à la Préfecture de la Seine le 25 déc.1952). Georges Roux naquit à Cavaillon le 14 juin 1903 d'un père postier incroyant et d'une mère catholique. Il possédait, apparemment, des dons de «guérisseur» et «révéla» à sa famille, le jour de Noël 1947 qu'il était l'incarnation du Christ. Le mouvement qu'il fonda devint célèbre dès 1953-1954 lorsque trois enfants de ses adeptes décédèrent faute de soins médicaux. A la fin des années cinquante le mouvement (dont les membres s'appelaient alors «Les témoins du Christ») dénombrait plus de 5000 membres. Georges Roux se retira à Montfavet en 1968 d'où il dirigea le mouvement jusqu'à sa mort. La doctrine de cette Eglise est rassemblée dans trois livres de Georges Roux: *Journal d'un Guérisseur*, *Paroles du Guérisseur*, *Mission Divine*. Cette Eglise s'attache aux deux notions fondamentales de l'inspiration prophétique et de la guérison divine (miraculeuse). Les enseignements de Georges Roux sont considérés comme d'inspiration divine et les adeptes du mouvement refusent les soins médicaux.

Monsieur Buscena nous a écrit plusieurs lettres dont une de plus de dix pages pour exposer sa foi. Ces lettres étant fort longues et contenant de multiples répétitions nous ne pouvons en publier que des extraits les plus significatifs. Nous avons constaté qu'à l'instar de beaucoup d'adeptes de groupements religieux s'inspirant de la Bible, M. Buscena commet l'erreur fondamentale qui consiste à ne pas délimiter une fois pour toutes les révélations de Dieu à l'Ancien et au Nouveau Testaments. Le fait de ne pas considérer la révélation divine comme close après la mort des apôtres et prophètes du Christ, ouvre les portes toutes grandes à tous les soi-disant «prophètes» ou «Christs» modernes, ainsi qu'aux doctrines les plus étranges, voire les plus dangereuses. En ce qui concerne la guérison miraculeuse nous constatons que Jésus n'a jamais interdit à ses disciples d'exercer la médecine ou de consulter des médecins en cas de maladie. L'un des auteurs les plus importants du Nouveau Testament (Luc, qui écrivit un Evangile et le livre des Actes) exerçait lui-même la profession de médecin!

Dialogue avec un disciple du «christ» de Montfavet

Malgré notre désaccord sur de nombreux points avec les doctrines professées par les «Témoins du Christ» nous ne pouvons qu'admirer leur foi et leur sincérité. Nous voulons les encourager, cependant, à fonder leur foi uniquement sur l'enseignement du Christ, et de ses apôtres et prophètes, contenu dans le Nouveau Testament.

Comme je l'ai dit, j'ai trouvé de nombreuses répétitions dans la lettre de M. Buscena et n'ai pu reproduire que quelques paragraphes significatifs à propos desquels il convient de faire quelques remarques. Le texte en italiques est extrait de la lettre de M. Buscena; après chaque extrait nous ajoutons nos propres remarques à la lumière des Ecritures.

«J'aime vous dire que j'ai bien reçu Horizons Chrétiens que j'ai feuilleté et pris quelques sujets au hasard. Mais j'aime vous dire que l'Occident, et surtout le christianisme, sont menacés d'anéantissement si les chrétiens ne se transforment pas bien vite et deviennent des humains, car les temps sont venus. Telle est la loi de Dieu qui veut que les hommes changent de choix, de méthodes, de coutumes, de mentalités, s'ils veulent survivre et faire de la terre leur paradis (...)»

J'aime vous dire que pour Dieu il n'existe actuellement plus de chrétiens, car ils n'ont jamais voulu se transformer, et cela depuis l'origine des temps. Car Dieu nous aime et nous laisse libres et l'homme par cette liberté a choisi la voie contraire à l'Amour car Dieu est Amour et l'homme a cherché depuis des millénaires la guerre, les croisades, les guerres de religions (SSt. Barthélémy), en Irlande, au Liban (...)

«Car il y a tellement de vérités que Dieu nous a révélés et que les chrétiens ont mis de côté. Obligatoirement on subit les conséquences de nos mauvais choix. Les hommes et les chrétiens, sont, Oh combien loin de cette réalité...»

Comme beaucoup d'autres «prophètes» se disant inspirés ou envoyés de Dieu, Georges Roux affirmait que nous sommes dans les derniers temps, que nous vivons à l'aube du jugement de Dieu. Depuis l'établissement du christianisme (et déjà du vivant des apôtres, s'il faut en croire le N.T.) chaque siècle a eu sa «ration» de prophètes pour annoncer la fin imminente du monde. Or, dans les Ecritures une chose est claire: Dieu ne nous a donné aucune précision en ce qui concerne le siècle ou la date précises où doivent se situer la fin du monde et le jugement. Tous ces prophètes, plutôt que de se croire inspirés, auraient mieux fait de lire un peu la Bible et de suivre les conseils de Jésus, qui disait: «Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.» (Actes 1.7).

Ces allusions à la fin des temps et au jugement qu'on prétend imminents, constituent la plupart du temps un chantage à la peur: on s'imagine qu'on va convertir une génération en lui proclamant qu'elle va connaître la fin du monde. Dans leur prédication les apôtres ne se sont pas fondés sur ce genre d'arguments mais ont prêché Jésus-Christ crucifié et ressuscité pour notre salut (1 Corinthiens 2.1sv; 15.1sv).

Les prophètes «modernes» ont utilisé comme autre argument de conviction celui d'une promesse d'un paradis terrestre. Or, non seulement les apôtres ne font jamais appel à ce genre d'argument dans leur prédication mais on ne trouve même pas, dans leur enseignement, la promesse d'un paradis terrestre. Au contraire, il est clair que la terre sera détruite (2 Pierre 3.8-11); et c'est le même apôtre Pierre qui nous dit que l'héritage qu'attend l'enfant de Dieu lui est «réservé dans les cieux» (1 Pierre 1.3,4). Considérons en outre cet avertissement de Paul: «Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ... Ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Pour nous notre cité est dans les cieux. De là nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ.» (Philippiens 3.18,20).

La promesse d'un paradis terrestre ne vaut pas mieux que la menace d'une fin du monde imminente et ne peut jamais produire une réelle conversion du coeur, susceptible de produire des fruits à la gloire de Dieu. Dans la prédication apostolique la conversion n'est jamais motivée par la crainte ou l'appât d'un gain. L'amour bannit la crainte et le désir de servir autrui ne peut s'embarasser de calculs sordides sur les gains possibles de la conversion.

M. Buscena écrit qu'il *«n'existe actuellement plus de chrétiens, car ils n'ont jamais voulu se transformer...»* Si tel est le cas, alors pourquoi le mouvement fondé par Georges Roux a-t-il pris le nom d'Eglise chrétienne universelle? Pourquoi ses membres se disent-ils Témoins du Christ? S'il n'y a plus de chrétiens de nos jours, alors M. Buscena lui-même n'est pas chrétien!

«Dieu seul est notre source vie, et il s'est manifesté nu et désarmé à Montfavet, comme Jésus en Galilée, il y a 2000 ans, parce que l'homme était au bord du gouffre, et n'entendait plus la vérité de lui. Alors il s'est manifesté en 1950 pour nous sauver...»

Chaque fois qu'un homme affirme être Jésus-Christ ou son égal nous sommes au coeur même de l'erreur religieuse et aux antipodes de la vérité. De toute façon nous ne pouvons être trompés dans ce domaine puisque le Nouveau Testament affirme d'une manière péremptoire que lorsque Christ reviendra ce sera **POUR LA SECONDE ET DERNIERE FOIS** que ce retour coïncidera avec la résurrection et le jugement. Ainsi, le texte suivant établit ce principe: «Mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru **UNE SEULE FOIS** pour abolir le péché par son sacrifice. Et comme il est réservé aux hommes de mourir **UNE SEULE FOIS** après quoi vient le jugement, de même aussi le Christ qui s'est offert **UNE SEULE FOIS** pour porter les péchés d'un grand nombre, apparaîtra **UNE SECONDE FOIS** sans qu'il soit question du péché, pour ceux qui l'attendent en vue de leur salut.» (Hébreux 9.26,27).

Le Nouveau Testament, et en particulier l'épître aux Hébreux, affirme que lors de sa première venue Jésus a accompli une oeuvre parfaite et qui n'a pas besoin d'être répétée (son sacrifice expiatoire). Lors de sa seconde venue il accomplira une oeuvre toute aussi parfaite en manifestant aux yeux de tous le salut éternel et la gloire de Dieu. Le Nouveau Testament emploie un terme précis pour parler de ce retour de Jésus: («Son avènement») (1 Corinthiens 15.23) - toujours employé au singulier (il n'y a pas 2,3, ou 4 retours ou venues de Jésus comme l'ont affirmé nombre de pseudo-Christes modernes).

«Chaque fois que Dieu s'est manifesté sous forme d'homme comme Jésus, l'homme s'est détourné de sa Parole et a créé sa propre religion, ses propres partis...»

Dans cette partie de la lettre de M. Buscena nous trouvons un aspect de la doctrine professée par Georges Roux et qui montre clairement qu'il ne croyait pas en la divinité de Jésus-Christ. En effet, il est clair que le «Christ» de Montfavet ne croyait pas que Jésus est véritablement Dieu, la Parole faite chair dont parle l'apôtre Jean dans le prologue de son évangile. Cela n'est d'ailleurs pas étonnant: il est, en effet, impossible qu'un homme se prétendant le «Christ» puisse affirmer la divinité de Jésus de Nazareth: car dans ce cas il ne pourrait se mettre au niveau de Jésus! Les pseudo-christs ne peuvent que nier la divinité de Jésus, et cela malgré le fait que le Nouveau Testament soit aussi explicite en ce sens (voir 2 CORINTHIENS 5.19). Jésus se dénomme lui-même le **FILS UNIQUE DE DIEU** (Jean 3.16): nul autre que Jésus de Nazareth peut se dire Christ et Sauveur. Et lorsqu'un homme prend le titre de CHRIST il usurpe une position et une gloire qui ne reviennent, de droit, qu'à Jésus de Nazareth, fils de David et de Marie, mort pour nos péchés et ressuscité le troisième jour.

Nous voyons aussi dans la lettre de M. Buscena que les disciples du «Christ de Montfavet» ne croient ni au diable, ni aux anges; qu'ils croient, en outre, que c'est la France qui a été choisie pour apporter la lumière aux nations !

Je constate une fois de plus qu'au fond les religions commettent toujours les mêmes erreurs lorsqu'elles sortent du cadre du Nouveau Testament. On recherche alors de nouvelles prophéties et révélations; on prêche que la fin du monde est proche; on promet le paradis sur terre; on recherche des miracles et des signes; on a tendance à nier l'autorité et le rôle uniques de Jésus-Christ; on a besoin de Chefs et de Gourous... ■

Yann OPSITCH

LA BIBLE INTERDITE...

La Parole de Dieu est toujours interdite en *Albanie, Afghanistan, - Corée du Nord, Laos et Somalie*. L'Islam est la religion d'Etat en Somalie depuis 1972. Toute évangélisation y est interdite. L'Afghanistan a l'Islam pour religion d'Etat depuis - 1973. On constate que ce sont les pays d'obédience islamique ou marxiste qui tendent à interdire (ou limiter) la diffusion de la Bible.

LA CRIMINALITE PROGRESSE

Selon les statistiques de la police judiciaire la criminalité est en forte augmentation en France *depuis 1972*. Quelques exemples : augmentation des homicides crapuleux: 143%; enlèvements et séquestrations: 163%; - menaces de mort: 210%; viols: 73%; vols à mains armée: 203%; cambriolages: 143%...

SCIENCES...

Sivapithecus remet en cause les origines simiesques de l'homme... Ce fossile découvert au Kenya et qu'on évalue à *17 millions d'années* remet en cause les origines de l'homme... Ce fossile est considéré par nombre de paléontologistes comme un ancêtre commun à l'homme et au singe.

Le problème est qu'il ressemble tout à fait à l'homme... ce qui voudrait dire que c'est le singe qui descend de l'homme et non l'inverse!

MOON FONDE UNE ORGANISATION POLITIQUE

L'Eglise de l'Unification s'est dotée d'une structure politique avec l'organisation «causa» (ou «Causa International») dont le siège social est à New York. Le président et directeur en est le Colonel Bo Hi Pak; le directeur du Causa Institue est Thomas Ward. Le centre européen de Causa se trouve à Paris. Selon la revue mooniste *Unification News* (nov. 1983) l'Eglise de l'Unification cherche à pénétrer les écoles américaines par le biais de l'enseignement d'un art martial, le Hon Hwa Do (Mouvements Religieux, N°51, 1984).

LA SCIENTOLOGIE ...

L'Eglise de la Scientologie a fondé une association pour prendre en - charges les toxicomanes et organise des conférences sur la drogue. Le nom de l'association est Narconon. (M.R.N°51, 1984).



L'EGLISE

A TRAVERS

LE MONDE



Les églises du Christ au Zaïre



République Démocratique du Zaïre: 2 344 116 km²

27 750 000 h

langue officielle: français

Décembre 1984 - supplément (1)

un mouvement pour restaurer l'Eglise du Nouveau Testament au coeur du Zaïre

QUELQUES LETTRES RECUES RECEMMENT DE CHRETIENS AU ZAIRE

«Grand a été notre étonnement de découvrir des brochures en français-intitulées Horizons Chrétiens. En effet, jusqu'ici nous avons toujours pensé qu'il n'existait pas de brochures en langue française traitant des principes de l'Eglise du Nouveau Testament. Ces brochures nous sont d'une grande utilité dans notre travail d'évangélisation...» Kumwenda Banda, Zaïre

« C'est avec beaucoup de joie que je vous écris aujourd'hui. Je suis très content surtout lorsque j'ai lu la revue Horizons Chrétiens, à travers laquelle j'ai découvert que cette revue est réellement au service de l'Eglise du Christ. Je remercie le bon Dieu et prie également pour qu'il prête longue vie à Horizons Chrétiens et à son éditeur. » Mwamba Dikensa, Zaïre

« Suite à votre lettre du 20 mai 1984... je vous transmets un article et des photos à publier ainsi que des copies des justificatifs de mes responsabilités au sein de l'Eglise dans notre pays)... (Au moment où je vous écris, le frère Kumwenda Banda se trouve à Lusaka en Zambie où il compte assister à une conférence organisée par certains évangélistes de la Zambie. » Sikayala Wanubwa KIMPINDE

A nos soeurs et frères, lecteurs de la revue Horizons Chrétiens,

Voici une courte biographie de ma vie :

-De 9 à 14 ans mes parents m'ont amené à l'école primaire de Lusaka, au Petit Séminaire de Baudouinville, à 60 km de mon village. Là j'ai appris l'histoire du peuple hébreu et de l'enfant Jésus.

-De 15 à 21 ans j'ai reçu une formation des «humanités pédagogiques» dont je suis diplômé d'Etat. Ensuite, j'étais admis à l'université de Lubumbashi, mais sur décision gouvernementale, tous les finalistes des humanités pédagogiques devaient travailler obligatoirement dans l'enseignement avant de poursuivre les études universitaires. Alors je suis entré dans un Centre de formation psycho-pédagogique où, à part les autres

sciences, j'ai appris le Nouveau et l'Ancien Testaments (la Bible).

J'ai suivi plusieurs cours par correspondance avec J.P. Phillips Holpener de Steimelhagen RFA et Roland Mohsen, Dijon, France.

J'ai été

préparé à devenir catéchiste, prédicateur, diacre, pour servir dans les villages où il n'y a pas de prêtres. J'en suis sorti comme instituteur diplômé.

De 1971 à 1976 j'ai travaillé comme professeur de morale chrétienne et de calcul dans les classes de 1ère et 2e secondaires des humanités.

-En 1977 j'ai participé aux épreuves d'engagement à la grande société minière du Zaïre: GECAMINES.

Après avoir donné satisfaction j'ai reçu une formation pour travailler à la direction financière, division des budgets, où je comptabilise les dépenses des investissements de la Société.

LA RESTAURATION DE L'EGLISE AU ZAIRE: BREF HISTORIQUE

L'adresse de l'église du Christ aux USA (Church of Christ) est arrivée chez notre frère KUMWENDA BANDA en 1979. Celui-ci, avec son expérience, demanda à Dieu de lui ajouter quelqu'un qui parle et écrit en langues étrangères (français ou anglais), pour déclencher une correspondance entre les églises du Christ aux USA et lui-même. Alors Dieu lui amena un frère du nom de MUYA WA LESA qui a servi d'unificateur entre KUMWENDA BANDA et SIKYALA WANUBWA KIMPINDE. J'appelle ce frère «unificateur» parce qu'à l'époque nous ne nous connaissions pas. Il a fallu la personne de MUYA pour nous unifier.

En novembre 1979 nous avons déclenché une première correspondance entre les frères des USA et nous-mêmes au Zaïre. En janvier 1980 une réponse nous est parvenue avec la documentation sur les doctrines de l'église (...). Quelques jours après KUMWENDA BANDA m'amena deux frères chez moi: KIWALA KYA BANTU et KIPETO MAKANZA. Le 10 février, réunis dans la prière nous étions dans ma maison, lorsque nous avons confié les responsabilités spirituelles et la bonne marche de l'église à notre frère KUMWENDA BANDA. Il en est devenu le représentant légal. Nous avons estimé qu'il connaissait les langues du pays et qu'il était sage. Durant la même assemblée KUMWENDA BANDA et les autres frères m'ont confié la correspondance et l'administration de l'église. J'étais devenu le secrétaire, estimant que je sais parler et écrire le français. Aux deux autres frères, KIWALA KYA BANTU ET KIPEDO MAKANZA nous avons confié la gestion de la caisse. Dès lors une succession de problèmes ont commencé à se poser. Il nous fallait retrouver la doctrine de l'église et nous faire reconnaître des églises du Christ organisées dans les pays voisins.

LE 16 mars 1980 j'ai financé la première mission en Zambie, effectuée par KI WALA KYABANTU et KIPEPO MAKANZA. A leur retour il fallait nous organiser, démarrer l'évangélisation et le culte du dimanche, baptiser selon le Nouveau Testament.

Le dimanche 20 avril 1980 j'ai préparé une clôture en nattes, une table et quelques chaises en plein air, derrière ma maison au n°17, rue FIMI, Zone Katuba 2 à Lubumbashi. Notre frère KUMWENDA BANDA était venu avec sa famille et un groupe de jeunes, Moi et ma famille ainsi que quelques amis nous avons célébré ensemble le premier culte de l'église selon le Nouveau Testament. Au total nous étions 42 personnes. KUMWENDA BANDA était le prédicateur. C'est le jour où j'ai pleinement cru en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, où Jésus a parlé en moi et je lui a répondu «Seigneur, je suis votre serviteur».

Le 4 mai 1980 à la rivière Lubumbashi, en présence d'une foule, je fus le premier à être baptisé selon le Nouveau Testament. KUMWENDA BANDA dirigeait et KI WALA KYA BANTU me soutenait dans l'eau. Je remercie Dieu pour notre Seigneur Jésus-Christ. Plusieurs frères et soeurs furent baptisés, quelques semaines après moi. Ensuite, après chaque campagne d'évangélisation nous organisons un baptême collectif. Nos frères KI WALA KYA BANTU et KIPEPO MAKANZA nous ont beaucoup aidé pour les premières campagnes d'évangélisation et les cérémonies de baptêmes.

Après une bonne campagne d'évangélisation le 27 avril 1980 nous avons inauguré la 1ère assemblée au N°116, avenue Moba de la zone Kenya à Lubumbashi. A ce moment nous étions officiellement couverts par les documents de l'Eglise de Dieu (Church of God) moyennant une caution mensuelle.

Après avoir pris connaissance des conditions exigées par l'Etat zaïrois, nous avons rassemblé les documents de base pour constituer notre dossier. Par ma lettre N°SKL-80-002 L'SHI du 23-07-1980 adressée au Gouverneur de Région, nous avons demandé l'installation et la reconnaissance de notre Eglise auprès des autorités gouvernementales de la région du Shaba.

Le 21 novembre 1980 l'attestation de recensement N°2291-80 nous a été délivrée par la division régionale de la Justice du Shaba. Ce document nous permet d'exercer provisoirement nos activités religieuses sur toute l'étendue de la région du Shaba, en attendant que nous ayions rempli les conditions pour obtenir la légalisation du Gouvernement central de Kinshasa.

Après l'obtention de cette attestation nous avons financé une campagne d'évangélisation par la radio de LUBUMBASHI en publiant nos activités, notre doctrine, notre adresse postale à Lubumbashi et l'adresse de notre assemblée locale au N° 116 avenue Moba, zone Kenya à Lubumbashi.

La suite de la radio nous a permis de conquérir rapidement toute la région du Shaba et celle du Kasai. nous avons commencé à recevoir plusieurs demandes par écrit et plusieurs visites de ceux qui voulaient installer l'église du Christ dans leurs zones ou dans leurs villages. a cette occasion plusieurs assemblées ont été installées successivement à l'intérieur de la région du Shaba. Ce qui nous a permis de totaliser 54 assemblées locales avec 3000 membres.

Nous avons financé la deuxième mission en Zambie, effectuée par KUMWENDA BANDA et un groupe de jeunes choristes. A cette occasion le frère Chester Woodhall lui a remis le livret intitulé «comment organiser une assemblée de chrétiens chez vous».

Ensuite j'ai financé une mission d'évangélisation effectuée par KUMWENDA BANDA en région du Kasai et plusieurs membres ont été baptisés selon le Nouveau Testament.

Durant la 1ère conférence annuelle que nous avons tenue à Lubumbashi du 22 au 25 décembre 1981 et qui a regroupé des délégués de nos 54 assemblées locales, je suis devenu représentant légal suppléant, évangéliste et responsable administratif. Je suis le collaborateur le plus proche de KUMWENDA BANDA.

Une seconde fois après avoir pris connaissance des conditions exigées par le gouvernement central de Kinshasa nous avons reconstitué notre dossier. Par ma lettre du 10-11-80 adressée au Commissaire d'Etat à la Justice à Kinshasa nous avons demandé l'obtention de la personnalité civile de notre Eglise, la reconnaissance ou la légalisation officielle par le gouvernement central, délivrée par la Présidence de la République: MOBUTU SESE SEKO, le président du MPR et de la République du Zaïre.

Le 15 novembre 1982 par sa lettre départementale le ministère Central de la justice à Kinshasa nous a demandé de compléter notre dossier et un extrait bancaire de 100 mille Zaïres dans un compte en dépôt dans une banque du pays. Nous avons espéré une solution à ce problème avec l'arrivée prévue en juillet 1984 de Jerry Davidson, Fred Darthard et Georges Roberson. Malheureusement ils n'ont pu se rendre au Zaïre comme prévu.

Nous remercions notre Dieu par Jésus-Christ pour les offrandes des croyants qui ont été présentées à son Eglise par nos frères et soeurs. Ces offrandes qui nous permettent de supporter chaque année:

- le loyer et l'entretien de maisons de culte à raison de 25%
- les soins médicaux pour les malades, le soutien des veuves et des orphelins, l'aide aux prisonniers à raison de 25%
- les missions et campagnes d'évangélisation à raison de 30%-
- l'administration, la correspondance, l'accueil des visiteurs et les conférences annuelles à raison de 20%

Malheureusement après chaque conférence annuelle que nous tenons habituellement en décembre nous constatons qu'il n'y a pas grand chose qui nous reste pour nous permettre de constituer le dépôt exigé par notre gouvernement (le dit montant équivalent à FF 59.665 , DM 19.455 ou FS 16,005).

Nous remercions tous nos frères qui pourront nous aider et espérons que la bénédiction du Très Haut sera avec eux par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et pour son Eglise.

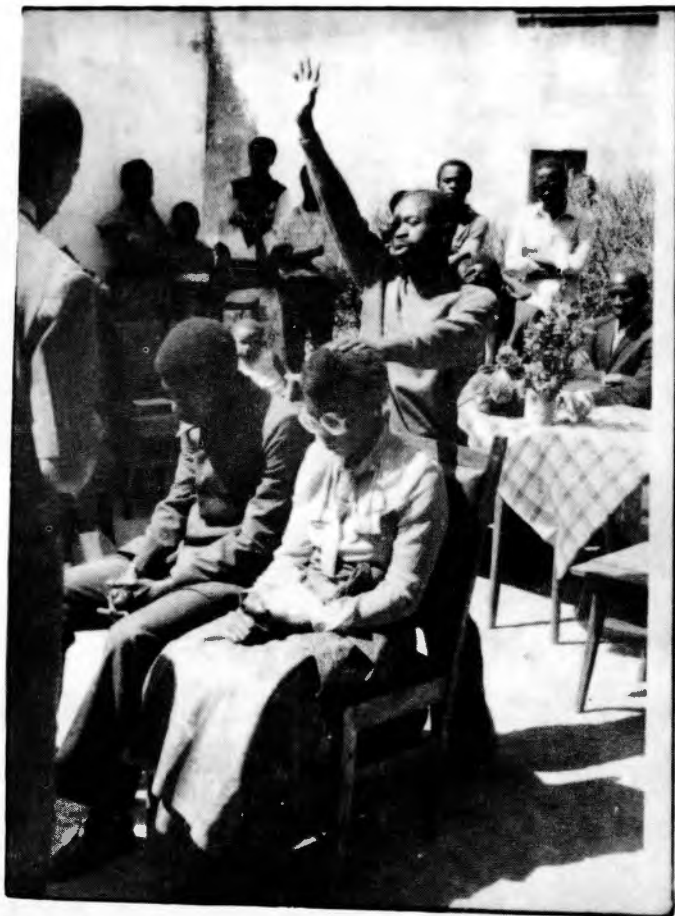
SIKYALA WANUBWA KIMPINDE

(représentant légal suppléant pour l'Eglise du Christ plus près de Vous).

(1)







4

Lumbwe Kabwe demande à notre Père par notre Seigneur Jésus-Christ de bénir le jeune couple qui se marie ce jour à notre assemblée locale de FIMI 17. Il s'agit de la fille Mitonga Katomboka et du garçon Kizya Bin Kabute et ils ont 20 et 24 ans.



(1) Ici, vous me voyez seul à mon bureau, après les heures de service pour GECAMINES. Souvent je suis obligé de rester longtemps à méditer ces quelques questions pendant mes heures de loisir: Est-ce que le Seigneur Jésus est content de ce que je fais dans son Eglise? Est-ce que je conduis bien son troupeau? Je pense beaucoup au problème soulevé dans telle ou telle assemblée, par les autorités territoriales ou de zone, qui menacent de temps en temps de faire cesser les activités de l'Eglise du Christ pour n'avoir pas rempli les conditions exigées par le gouvernement de notre pays. Que dois-je faire pour que les membres de ces assemblées puissent prier Dieu tranquillement?

(2) Au premier plan, assis, de gauche à droite: Nfungo Kibali, Kisondi Muswema, le pasteur Lumbwe Kabwe (debout). Debouts, de gauche à droite: M: Mabute et Sikyala W.Kimpinde.

Ici nous étudions les Ecritures chaque vendredi de la semaine et nous préparons le culte du dimanche. Cette paroisse fonctionne toujours en plein air, Nous avons d'énormes difficultés pendant la saison des pluies, Souvent quand il pleut le dimanche pendant nous les heures de culte, nous sommes obligés de nous arrêter et de rentrer chacun chez soi. Nous souhaitons qu'un jour nos frères d'Europe pourrions avec l'aide de Dieu nous aider à construire une maison de culte.

(3) Lumbwe Kabwe - de dos- fait un sermon pendant le culte du dimanche. Je suis debout, dans le coin à gauche avec mon épouse, Cette assemblée compte 400 membres, mais seulement 200 sont réguliers pour le culte du dimanche. Les autres ne sont pas contents d'avoir à se réunir en plein air. Certains se réunissent seulement pour être baptisés; puis on les voit encore à Pâques, à Noël ou quand nous avons un mariage ou de la visite des autorités civiles du pays. Nous espérons que lorsque nous aurons une maison de culte nous atteindrons facilement 500 membres et que tous seront réguliers. Les recettes d'offrandes cette année permettent d'assister les veuves et les orphelins de cette assemblée, ainsi que les malades.

(5) De gauche à droite:

-frère Makolovera et son épouse Julienne

-frère Sikyala W.Kimpinde et son épouse Félicité

-frère Makosa et son épouse Thérèse

-la soeur Marie et son époux Kabila.

Ici les diacres ont voulu une photo ensemble avec moi, à l'endroit où nous nous réunissons en plein air, au FIMI 17. Les arbres derrière sont des manguiers qui nous abritent un peu du soleil.

(6) Cette photo a été prise après notre campagne d'évangélisation. Ici sont réunis les anciens pour discuter sur la bonne marche de cette assemblée locale de FIMI 17 à Lubumbashi. Je suis debout dans le coin, à droite.



L'EGLISE AU ZAIRE: L'œuvre de Kumwenda Banda et Sikyala. W.Kim-pinde a eu un impact sur toute la région du Shaba. On dénombre plus de 5000 membres dans les églises. De nombreuses personnes suivent, depuis l'Europe, les cours de l'Ecole Mondiale de la Bible.

LES BESOINS DE L'EGLISE: l'un des plus grands besoins est en locaux pour se protéger lors des saisons des pluies. L'église de Lubumbashi a plus de 400 membres qui doivent se réunir en plein air (pour assister l'Eglise du Zaïre financièrement, se renseigner à la rédaction d'Horizons Chrétiens).

**Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision
ni l'incirconcision n'a de valeur, mais
la foi qui est agissante par l'amour.
Galates 5.6**



K. BANDA
ET
TROIS EVANGELISTES

Décembre 1984- supplément

Les mouvements athées anticléricaux, rationalistes et «humanistes»



*La Libre Pensée,
Paris.*

DU 24 au 26 juin 1983 s'est tenu à Helsinki le 3e Congrès mondial des athées. Les participants ont réaffirmé «que l'athéisme est une conception du monde positive, fondée sur la faculté et le droit des hommes de former leur propre vie». Ils se sont déclarés en faveur du désarmement et ont exprimé la volonté de lutter contre les privilèges financiers des organisations religieuses dans certains pays et pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

On sait qu'il existe depuis longtemps des organisations athées dans les pays communistes. Ainsi, en - Union soviétique, l'Association des athées, fondée en 1925 (et devenue en 1929 l'Association des athées - militants)compta à son apogée plus de 5 millions de membres; elle fut dissoute en 1941. Aujourd'hui, le - journal **Science et Religion** se consacre à la diffusion des conceptions athées. Il existerait en U.R.S.S. quatre musées de l'athéisme et des départements spécialisés dans une -

douzaine d'universités. Un Institut de l'athéisme scientifique a été créé à Moscou en 1964.

Cet athéisme, encouragé officiellement, ne retiendra pas ici notre attention. Certes, Victor Garadja, actuel directeur de l'Institut de l'athéisme scientifique, était présent à Helsinki. Mais la plupart des participants venaient de pays non communistes. Ce développement de mouvements s'affirmant clairement athées en Europe, en Amérique, en Inde, mérite qu'on s'y arrête. Nous avons donc entrepris une enquête et, à travers des publications reçues du monde entier, nous avons découvert un petit monde dont nous ne soupçonnions pas, sinon l'existence, tout au moins la diversité. Nous présenterons d'abord des groupes dont l'athéisme est affiché dans le nom même; nous élargirons ensuite la perspective à des associations moins nettement définies, mais dont les affinités avec la pensée athée sont indéniables.

Les athées en France

Dans le monde francophone, le mouvement athée le plus connu et est sans doute l'Union des athées¹, fondée en 1970. Son infatigable président, Albert Beaughon, a réussi à recruter déjà près de 2000 membres (principalement en France, ainsi qu'en Suisse et en Belgique). Quelques «tribunes libres» télévisées ne sont pas étrangères à cette progression; l'une des revendications fondamentales de l'Union des athées est d'ailleurs de bénéficier des mêmes moyens publics d'information que les grands religions, «comme le voudrait la laïcité constitutionnelle républicaine». Mais les autorités compé-

tentes ne semblent pas très chaudes pour accorder à l'Union des athées le même temps d'antenne qu'aux - Eglises...

L'Union des athées «a pour but de le regroupement de ceux qui considèrent Dieu comme un mythe». Les convictions des croyants laissent ses membres perplexes: «ces idées absurdes» (esprit séparé du corps, etc.) sont soutenues par des personnes sensées dans d'autres domaines, - «mais qui, sur ce point, sont victimes d'un trouble psychique caractérisé, fortement entretenu et propagé par les plus atteints, dont les religions constituent les regroupements les - plus importants»².

Les titres de certains livres mis en vente par l'Union des athées sont assez éloquentes: **De la Foi à la Raison** («par Alfarc, ancien prêtre), **Du cloître à l'athéisme**; **Les Absurdités de la Bible**, **Lourdes**, **Vie dramatique de la gentille Bernadette Soubirous**, **Vic-victime de l'Eglise catholique**, **L'Inquisition**, **La Foi qui tue**, **Dieu contre Dieu** (les incohérences, les niaiseries, les contradictions et les stupidités de Dieu, nombreux dessins désopilants).

Les athées dans le monde

Il existe en France quelques autres associations athées de moindre importance. En Allemagne, l'**Internationaler Bund der Konfessionslosen und Atheisten**³ a pris ce nom en 1982, mais existe depuis 1973. Il publie un «journal politique» trimestriel, documenté et de présentation soignée.

Aux Etats-Unis (où une **American Association for the Advancement of Atheism** avait été formée dès 1925), les **American Atheists** ⁴ insistent beaucoup sur le mot «américain», afin de dissocier l'athéisme du communisme. Le mouvement est dominé par la personnalité de l'énergique - Madalyn Murray O'Hair. En 1959, au nom de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la famille Murray avait demandé l'abolition de la lecture de la Bible et de la prière dans les écoles publiques. La Cour suprême lui donna satisfaction en 1963. Le mouvement fut fondé la même année, sous une étiquette plus anodine, et ne prit qu'en 1976 le nom actuel. Huit personnes travaillent à plein temps dans son grand centre au Texas. Il existe parallèlement une ligue d'athées - homosexuels.

Les **American Atheists** font campagne contre le régime d'exemption fiscale dont bénéficient les Eglises aux Etats-Unis. Pour eux, athéisme signifie «libre du théisme»: «Nous ne pouvons pas nier l'existence de quelque chose (Dieu) qui n' jamais existé». ⁵

En collaboration avec le penseur indien Gora (1902-1975), Madalyn - Murray O'Hair a créé l'organisation internationale des **United World Atheists**: le 1er Congrès mondial des athées (déc.1972), puis le 2e (déc.-1980) ont eu lieu en Inde, à Vijayawada. Gora (ancien collaborateur de Gandhi) avait en effet installé en 1947 dans cette localité le «centre athée» fondé par lui en 1940. ⁶

Les athées indiens présentent - l'athéisme non comme une simple négation, mais comme l'espoir pour l'avenir et le chemin pour aboutir à l'égalité dans les relations humaines. Marche de l'athéisme et montée de la

civilisation vont de pair, expliquait Gora. Les athées indiens luttent contre le système des castes et combattent les pratiques considérées - comme «superstitieuses» à travers des actions spectaculaires (dès 1938, marches sur le feu pour prouver qu'il n'y a rien de «surnaturel» dans cette pratique, etc.).

A bas la calotte!

Avec la «libre pensée» nous abordons un courant qui n'est certes pas purement athée, mais où se retrouvent (à côté d'agnostiques) de nombreux athées: par exemple, à peu près la moitié des membres de l'Association suisse des libres penseurs sont athées. ⁷

En outre, on notera que Madalyn Murray O'Hair et Lavanam (successeur de Gora) ont participé au 39e Congrès de l'Union mondiale des libres penseurs (Lausanne, octobre 1981), ladite Union mondiale a envoyé un représentant au Congrès athée d'Helsinki.

Historiquement, la libre pensée existe comme mouvement structuré depuis plus longtemps que les associations athées. L'Union mondiale des libres penseurs fut fondée à - Bruxelles en 1880 (sous le nom de - Fédération internationale de la libre pensée). Les libres penseurs français font remonter les origines de leur organisation aux années 1860. En Suisse, il existait vers 1870 un club de libres penseurs à Zurich; on trouvait des groupes similaires dans la partie occidentale du pays et au Tessin vers la fin du siècle. Mais ce fut en 1908 que naquit à Zurich le **Deutschschweizer Freidenkerbund**, ancêtre de l'actuelle Association suisse des - libres penseurs. ⁸ Cette derni-

ère compte ses plus grandes sections à Zurich, Berne, Bâle et Lausanne; elle offre à ceux qui le désirent un service funèbre d'obseques civiles.

Combat pour la laïcité

En France, la libre pensée a un long passé de combat pour la laïcité (sans parler de l'héritage révolutionnaire: on continue à publier des calendriers républicains!), ce qui lui donne parfois l'allure d'un mouvement un peu anachronique, mais les libres penseurs ont une réponse toute prête à cette objection: «Face à une Eglise toujours aussi cléricale, la libre pensée n'a aucune raison de renoncer à l'anticléricalisme.»

Les religions sont «l'obstacle principal à l'émancipation de la pensée», «erronées dans leurs principes et néfastes dans leur action», divisant les hommes et les détournant de leurs buts terrestres, explique l'Association vaudoise de la libre pensée. - L'Eglise s'adapte au monde actuel pour continuer «d'aliéner les esprits, de détruire des innocents sans défense», lit-on dans l'organe des libres penseurs français, où l'on trouve - aussi des commentaires de ce style sur les «bonnes soeurs»: «espèce fort heureusement en voie de disparition, mais dont la plupart des survivantes restent aussi actives que novices» (sic!).⁹

Un pitoyable anticléricalisme

Le sommet dans le genre est certainement atteint par le mensuel **La Calotte**.¹⁰ Eh oui! ce journal existe encore et, comme par hasard, les prêtres y sont toujours représentés

en soutane!... On y passe de la rubrique «Les pieds dans le «bénitier»- (sic) au feuilleton «Promenade humoristique à travers les religions et les dogmes». Niveau affligeant, les pires grossièretés côtoyant les plus ignobles caricatures. Affirmation d'une incroyance? Plutôt haine viscérale à l'égard de la religion (et principalement de l'Eglise catholique). L'actuel administrateur de **La Calotte**, H: Perrodo-LE Moyne, brûle ce qu'il a adoré: il a appartenu au clergé durant vingt années. En lisant son témoignage, on essaye de comprendre le drame intérieur qui a pu le conduire à des positions aussi virulentes: «Aussi longtemps que se prolongera mon existence, pourrai-je oublier que j'ai été élevé dans l'illusion de la foi et longuement berné, trompé par le subtil mensonge catholique? J'ai dû constater progressivement qu'on m'avait embrigadé dans une association dite religieuse qu'on ne devrait désigner que par le mot réprobateur de mafia: oui, «mafia» brisant l'intellect, captant la volonté, faussant et polluant la morale humaine. Je m'en suis libéré et j'en suis fier.»¹¹

«Humanisme religieux»

D'un tout autre ordre et d'un niveau nettement plus élevé, mentionnons - un peu en marge de notre enquête - le courant «humaniste» (que l'on appelle parfois en anglais **secular humanism**, afin de le distinguer d'un humanisme d'inspiration chrétienne), apparu sous ce nom aux Etats-Unis dans l'entre-deux-guerres. Une décision de la Cour suprême américaine a



reconnu l'humanisme comme égal (légalement) aux religions théistes. - **L'American Humanist Association** - organise des mariages et funérailles non théistes.

Plusieurs groupes humanistes (ou proches de cette philosophie) du monde entier coopèrent au sein de l'**International Humanist and Ethical Union**¹². Cette dernière a engagé un dialogue avec le Secrétariat du Vatican pour les non-croyants.

Il ne s'agit pas, à strictement parler, de cercles athées (le conflit théisme-athéisme n'est sans doute pas le souci majeur des «humanistes»); - mais des athées peuvent se sentir à l'aise dans ce mouvement «religieux» : des «humanistes» ont d'ailleurs participé aux congrès athées et des athées aux congrès de l'**International Humanist and Ethical Union**.

L'«humanisme» peut être défini comme «une manière de vivre qui vise à l'épanouissement de la personnalité humaine en cultivant la vie éthique et créatrice». Aux yeux des «humanistes», la religion n'est pas tant la croyance à un dieu qu'une préoccupation pour les valeurs ultimes de la vie.



La Calotte,
septembre-octobre 1976.

Le **Manifeste humaniste**^{*13} publié pour la première fois en 1933, commence par affirmer que, selon les «humanistes religieux», l'univers est auto-existant et non créé. «La religion doit formuler ses espoirs et ses projets à la lumière de l'esprit et de la méthode scientifique.» Plus de croyance au surnaturel. Théisme, déisme et modernisme sont d'ores et déjà dépassés. «La dissociation entre le sacré et le séculier ne peut plus être maintenue.» L'«effort coopératif pour promouvoir le bien-être social» remplace la prière, le culte. Etc. Les idées religieuses ancestrales ne sont donc plus adaptées, l'homme est - seul responsable de la réalisation du monde de ses rêves. Le **Manifeste** de 1933 n'utilise qu'une seule fois le mot «Dieu».

Parmi les organisations dans l'orbite de l'humanisme, nous trouvons le **Bund Freireligiöser Gemeinden Deutschland**^{*14}, membre de l'**International Humanist and Ethical Union**. L'ori-

gine de ce **Bund** est très curieuse, puisqu'elle remonte au mouvement «catholique-allemand lancé dans les années 1840 par l'ex-prêtre Johannes Ronge (1813-1887). Faisant cause commune avec un certain nombre de protestants de tendance rationaliste, ces congrégations libres n'acceptaient plus entièrement la foi chrétienne traditionnelle. En quelques années, le mouvement rassembla jusqu'à 350 groupes locaux, mais il n'y en avait déjà plus qu'une centaine lorsque, en 1859, fut fondé le **Bund** lequel n'avait plus rien de commun avec le christianisme.

A l'époque de la République de Weimar le **Bund** collabora avec des libres penseurs, avant de se voir interdit par le gouvernement de Hitler. Aujourd'hui, les quelques dizaines de milliers de membres du **Bund** (reconstitué après 1945) n'acceptent aucun dogme; mais des réunions célèbrent (entre autres) les grands moments de l'existence (naissance, mariage, décès). Etrange évolution d'un schisme catholique du XIXe siècle!

Menace pour la religion?

Pour conclure, nous voudrions partager de brèves réflexions avec nos lecteurs...

Notons tout d'abord que l'athéisme et la libre pensée, en Europe en tout cas, ont généralement des sympathies marquées pour des courants politiques de gauche - ce qui n'étonnera personne.

Ensuite, un point mérite notre méditation; il nous a semblé retrouver chez les athées, libres penseurs et

«humanistes», malgré leurs «sensibilités» différentes, une caractéristique commune: ils perçoivent le christianisme comme une religion qui **nie la vie** et met l'accent sur l'au-delà au détriment de l'ici-bas. «L'athée, proclame au contraire Madalyn Murray O'Hair, vit pleinement, richement, profondément, complètement, **MAIN TENANT**»*. Ou cette remarque du penseur athée français Albert Joël: «Notre légitime désir d'immortalité ne tourne à l'obsession que sous l'influence du Nouveau Testament. L'individu hanté par le désir de survivre en oublie de vivre.»* .

Une «religion» vidée de substance

Les groupes que nous avons étudiés constituent-ils donc un danger pour les religions? Sans disposer de critères scientifiques pour le déterminer (et sans nous hasarder à prédire l'avenir), nous n'en avons pas le sentiment. L'«humanisme» ne se livre pas au prosélytisme et propose une «religion» trop vidée de sa substance. Quant aux mouvements athées et à la libre pensée, leur argumentation (à quelques exceptions près) vole souvent très bas et ne s'est guère renouvelée... ■

Jean-François MAYER

*Historien, Jean-François Mayer est titulaire du Doctorat d'histoire, université de Lyon. Cet article a été publié par le journal «Choisir» (n°295-296 juillet-août 1984 pp.17-21) et que nous publions avec l'autorisation de l'auteur.

Notes

1.F:0330 Bellenaves. Publie la Tribune des athées.

- 2.Extrait du **Manifeste** de l'Union des athées.
- 3.Postfach 3005, D.3000 Hannover 1.
- 4:P.O.Box 2117, Austin, Tx 78768 USA.
- 5.Jon Murray et Madalyn O'Hair, **All the Questions you Ever wanted to Ask American Atheists with All the Answers**, Austin, American Atheist Press, 1983,p.21
- 6 Atheist Center. Vijayawada, 52006 India.
- 7 **Le Libre penseur** (C P 8 CH 1001, Lausanne), mars 1984
8. **Le libre Penseur**, sept. 1983.
9. **La Raison** (10-12, rue des Fossés--Saint Jacques, F.75005 Paris), sept.-oct 1981, p.3
- 10.Résidence de la Libre Pensée, - Saint-Georges-des-sept-Voies, 49350 Gennes.
- 11.**La Calotte**, janvier 1984, p.1.
12. Oudkerkhof 11, NL-3512 GH - Utrecht.
- 13.On trouvera le texte original anglais dans la brochure **Humanist Manifestos I and II** (Prometheus Books, 1203 Kensington Avenue, Buffalo, N.Y. 1415,USA).
14. Otto-Brenner Strasse 22, D.3000 Hannover.-
- 15.J.Murray et M.Murray O'Hair, op.cit., p.25.
- 16.Albert Joël, **Le Complexe de Dieu**, Paris, La Pensée Universelle, 1972, p.77.



prochain n° - FEVRIER 1985

INDES: LE TRAVAIL DE DHANARAJU BONTU AVEC LES ORPHELINS

VISITE DES CATACOMBES

L'APOSTASIE ET L'ORGANISATION DE L'EGLISE (4e partie)

NOUS POUVONS RESTAURER L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT

LE RETOUR DU PAGANISME AU XXe SIECLE

D'OU VIENT LE MOT EVANGILE

QUI SUIS-JE ?



**Je ne suis pas
ce que je désire,
je ne suis pas ce que je rêve,
je ne suis pas ce que j'aspire,
je ne suis pas ce que je souhaite,
je ne suis pas ce que je voudrais être,
je ne suis pas ce que je voudrais faire,
je suis seulement ce que je suis en
train de faire,
je suis exactement le temps
que je dédie à ce que je crois
je suis uniquement
ce que je vis.**

Sylvio Caddeo

Les anges: messagers de Dieu*

(4e partie).

CHarles White

IV. Leurs activités...

Les anges, puissants serviteurs de la volonté de Dieu, sont les exécuteurs de sa parole (Psaumes 103.20). Selon Psaumes 91.11 et Hébreux 1.14, leurs activités profitent surtout à ceux qui ont la joie d'être enfants du Très-Haut. Selon le désir même de Dieu, les anges exercent un ministère auprès de ceux et celles que Dieu a appelés et qui ont répondu à son appel. Quel enfant de Dieu ne tressaille de joie à lire la promesse de l'Ecriture selon laquelle *«l'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent. Et il les délivre.»* (Psaumes 34.8)?

Au long de cet article nous noterons la grande variété des interventions angéliques: JUGEMENTS; SERVICES; PROTECTIONS; DELIVRANCES; COMMUNICATION DE MESSAGES; ROLES SYMBOLIQUES.

LES ANGES ET LES JUGEMENTS DIVINS

Assis à l'entrée de sa tente, Abraham voit s'approcher trois hommes (Genèse 18.1). La suite de l'histoire nous révèle l'identité de ces personnages. L'un d'entre eux, l'Eternel lui-même, s'entretient avec le patriarche sur le sort de Sodome et Gomohre (Genèse 19.16sv); les deux autres sont des anges en mission pour exécuter les ordres de Dieu relatifs à la destruction de ces villes condamnées.

Ce sont donc des anges qui avertissent Loth et sa famille, qui les protègent en frappant d'aveuglement ceux qui leur veulent du mal et qui les renvoient loin des lieux de destruction «car, disent-ils, l'Eternel nous a envoyés *pour détruire la ville.*» (19.13). Loth et sa famille s'attardent et les deux destructeurs vont jusqu'à les saisir par la main pour les faire sortir, en leur indiquant la direction vers laquelle ils doivent fuir. Lorsque Loth et ses deux filles (la mère ayant trouvé la mort pour avoir enfreint les ordres stricts des anges: 19.17,26) arrivent dans la ville de Tsoar au lever du jour, l'Eternel fait pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomohre et sur toute la plaine, du soufre et du feu... de façon à ce qu'Abraham lui-même puisse voir de loin la fumée de fournaise qui s'élève au-dessus des villes dévastées (19.27,28).

*NDLR: Trois articles ont déjà paru sur le thème des ANGES dans les numéros suivants d'H/C: 27, 1983; 29, 1983; 31, 1984 (l'envoi des anciens numéros se fait contre 3 timbres à 2,10 F.

La destruction par la main d'un ange n'est pas pour autant limitée aux villes païennes. Bien des années plus tard, Jérusalem elle-même tombe sous la menace d'un ange destructeur. En raison de sa désobéissance lors du dénombrement du peuple, David doit choisir entre trois fléaux (sept années de famine, trois mois de fuite devant ses ennemis, trois jours de peste). Il s'en remet à la miséricorde de Dieu, qui choisit la peste et envoie son ange pour faire *«faire périr le peuple»*. Ce n'est qu'au moment où l'ange étend sa main sur Jérusalem *«pour la détruire»* que *«dieu l'arrête»* (2 Samuel 24.10-16).

Qu'il s'agisse d'une armée ou d'un seul homme, l'ange de la mort se montre redoutablement efficace. Ainsi sont tombés sous le glaive les 185.000 de l'armée de Sanchérib d'Assyrie (2 Chroniques 32.21; 2 Rois 19.35; Esaïe 37.36); ainsi périt le roi Héeosz (Actes 12.23).

De nos jours la mission des anges destructeurs n'est pas encore achevée. Le Fils de Dieu a précisé le rôle qu'ils auront au jugement qui marquera la fin. Ils accompagneront Jésus lors de sa venue dans la gloire et la flamme de feu (2 Thessaloniciens 2.8) et seront chargés de séparer du royaume tous ceux qui commettent l'iniquité. (Matthieu 13.24—30, 36—43).

SERVICES, PROTECTIONS, DELIVRANCES...

Les anges ne sont pas uniquement des exécuteurs de jugements. Il existe, en effet, des exemples d'interventions angéliques dont le but est de rendre service, de protéger ou même de délivrer les fidèles des dangers.

A ce point se pose d'emblée la question de l'existence ou non des «anges gardiens». Et il faut répondre à cette question en respectant le relatif silence des Ecritures. Jésus dit, il est vrai, au sujet des enfants, que chacun d'entre eux a son ange *«qui voit continuellement la face de Dieu dans les cieux»* (Matthieu 18.10). Cette déclaration ne justifie pas pour autant les notions communément associées aux «anges gardiens». L'ange de chaque enfant représente bien celui-ci d'une manière ou d'une autre, mais pas nécessairement d'une façon matérielle. Cela n'étant pas précisé, n'allons pas au-delà du contenu de la révélation. L'enfant devenu homme a-t-il toujours «son ange»? La Bible indique seulement que les anges sont au service de *«ceux qui doivent hériter le salut»*, comme nous l'avons déjà noté dans l'introduction de cette étude,

Cela dit, il y a bien une armée d'anges qui regardent les actions des hommes (2 Samuel 14.20) et qui, en accomplissant les directives de leur Maître, doivent influencer directement, d'une façon inconnue des hommes, le déroulement de l'histoire humaine.

Israël voyage dans le désert vers la Terre Promise et Dieu lui envoie un ange pour le «garder en chemin». Il s'agit d'un ange auquel Israël doit obéissance et Dieu en donne la raison : *«Car mon nom est en lui»*. Alors qu'Elie fuit devant la cruelle Jézabel, Dieu lui envoie un ange; cet ange doit nourrir le prophète et lui donner la force de faire 40 journées de

marche interrompue (1 Rois 19.5-8). Chadrak, Méchak et Abed-Nego sont - sauvés de la colère du redoutable Nébouchadnetsar et de la mort horrible de ses fournaises, par un ange angélique venu au milieu des flammes pour secourir ces fidèles qui refusent de se prosterner devant une idole païenne (Daniel 3). Jeté aux lions par la ruse des chefs et des satrapes des Mèdes, Daniel est sauvé par le moyen de l'ange qui ferme la gueule des bêtes (Daniel 6). Lorsqu'Elisée, entouré par les forces de Ben-Hadad, roi de Syrie, demande à Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur épouvanté, ce dernier voit *«la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée»* (2 Rois 6.17). Ce ne serait pas abuser de l'Écriture, je pense, de présumer que les conducteurs de ces chars éclatants sont des anges; ou, du moins, des êtres célestes.

Le Nouveau Testament nous indique deux moments où Jésus est secouru directement par des anges. La première fois lors de sa tentation (Matthieu 4.11 Marc 1.13) la seconde fois pendant son agonie dans le jardin de Gethsémani (Luc 22.43). Il est bien sur possible que d'autres interventions aient eu lieu sans que le texte en parle. Jésus n'a-t-il pas dit, juste avant son arrestation, qu'il pouvait à tout moment appeler à sa défense douze légions d'anges (Matthieu 26.53)? On imagine avec intérêt les anges se tenant en alerte permanente, prêts à intervenir au moindre geste, au plus petit mot de leur maître. Mais le Christ n'a jamais réclamé cette aide ultime. Il est allé seul au calvaire, se passant du secours à sa disposition, la «force de frappe» la plus puissante jamais constituée.

C'est par des anges que le pauvre Lazare est porté dans le sein de son père Abraham (Luc 16.22). Les morts fidèles seront-ils donc portés par des anges vers la gloire? Tout porte à le croire. Quel voyage bienheureux!

Enfin, c'est un ange qui ouvre les portes de la prison pour libérer les apôtres (Actes 5.19), un ange qui frappe Pierre au côté pour le réveiller et le libérer de ses chaînes (Actes 12.6-10).

Or, toutes ces choses, Dieu pouvait bien les faire lui-même, évidemment. Mais il a décidé d'opérer par le moyen de ses anges, lesquels, bien que glorieux et puissants, et d'une beauté, d'une sainteté des plus élevées, n'aspirent à rien de plus qu'à obéir au roi de l'univers.

LES ANGES ET LA COMMUNICATION DE MESSAGES DIVINS

Le Nouveau Testament dit explicitement que les Juifs ont reçu la loi *«sur l'ordre des anges»* (Actes 7.53), qu'elle a été *«promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur»* (1) et même qu'elle a été *«annoncée par des anges»* (Galates 3.19; Hébreux 2.2). C'est dire le rôle primordial des anges dans la promulgation et la défense de la loi destinée à conduire les fidèles à Christ (Galates 3.27). C'est là un fait peu connu des étudiants du texte sacré.

Gabriel - seul ange à être cité nommément dans la Bible -(2) est l'ange des bonnes nouvelles. C'est lui qui fait comprendre à Daniel le message de la vision du bélier et du bouc (Daniel 8.16 sv), et lui qui donne à ce serviteur bien-aimé de Dieu la célèbre vision des 70 semaines prévoyant l'établissement du royaume éternel de Dieu aux temps de l'empire romain (Daniel 9.9. 21 sv, prophétie accomplie en la venue de Jésus-Christ, en sa mort par la main des païens et des Juifs et en la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C.). C'est encore Gabriel qui annonce à Zacharie la naissance imminente du précurseur du Christ: Jean-Baptiste. C'est lui qui répond à l'incrédulité de Zacharie en le frappant de mutisme (Luc 1.11-20). Gabriel, enfin, annonce à Marie qu'elle portera en son sein la semence même de Dieu (Luc 1.26-38). Tout porte à croire, en outre, que c'est ce même Gabriel qui explique la grossesse de Marie à Joseph (Matthieu 1.20-23) et qui, lors de la naissance de l'enfant, dicte à son père la fuite en Egypte avec l'enfant et sa mère (Matthieu 2.13,19).

C'est par l'ange *«qui parlait avec moi»*, dit Zacharie (le prophète, fils de Bérékia), qu'il reçoit ses prophéties, notamment celles qui ont trait à la venue du Messie et de la gloire de son royaume (Zacharie 1.8-17; 3.1-6; 4.1-12; 5.1-9; 6.1-15, etc). Deux anges (Matthieu 28.2-7; Jean 20.28) apprennent à Marie et aux autres femmes la résurrection de Jésus - de même que sa naissance avait été publiée aux bergers de la Judée par l'armée céleste (Luc 2.9-14).

Philippe, l'évangéliste, reçoit l'ordre d'un ange: il doit aller sur le chemin qui mène de Jérusalem à Gaza où il doit rencontrer le ministre de Candace, reine d'Ethiopie (Actes 8.26). C'est encore un ange qui commande à Corneille d'envoyer chercher Pierre à Jaffa (Actes 10.3-6). Quand Pierre sera venu, dit le messager céleste à Corneille, il te dira des paroles *«par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison»* (Actes 11.14).

Avant le naufrage sur l'île de Malte, Paul reçoit la visite d'un ange envoyé expressément pour lui révéler que personne sur le navire ne périrait et que lui, Paul, serait sauvé en vue de comparaître devant César à Rome (Actes 27.22-26).

Enfin la vision de Jean (celle de l'Apocalypse) lui est exposée par un ange envoyé de la part du Christ (Apocalypse 1.1; 22.16) et qui refuse à deux reprises d'accepter les louanges de l'apôtre ému (19.10; 22.8-9).

LES ANGES ET LEURS ROLES SYMBOLIQUES

L'ange désigné pour chaque église dans les premiers chapitres de cette vision est-il réellement un ange ou représente-t-il autre chose? Il me paraît délicat d'établir une doctrine dans un sens ou l'autre à partir de cette question. Il semble, en tout cas, peu probable que le Seigneur adresse de tels reproches (ou de telles louanges, selon le cas) à des anges. Peut-il s'agir d'un homme, responsable de l'église locale? L'Écriture exclut, semble-t-il cette possibilité. Ces «anges» représentent sans doute une personification de chaque église, ou à la limite, le collège d'anciens qui conduit chacune d'entre elles.

Cela dit, considérons les rôles symboliques tenus par des anges du Seigneur à travers ce grand tableau de jugements et de promesses qu'est l'Apocalypse.

Tout d'abord, dans la Bible les vents représentent souvent des jugements et des catastrophes. Les anges qui retiennent les quatre vents de la terre (7.1) retardent donc la destruction jusqu'à ce que d'autres éléments de la prophétie puissent être présentés.

Notons aussi l'ange qui porte le sceau du Dieu vivant (7.2). Il monte au côté du soleil levant... Pour être visible, à côté du soleil, il faut qu'il soit magnifiquement éclatant. Cet ange est assez digne et honorable pour porter le sceau de Dieu et il est chargé d'une tâche d'une haute importance: marquer de son sceau les enfants du Très-Haut (7.3).

Viennent ensuite plusieurs anges (sept) qui *«se tiennent devant Dieu»* et portent sept trompettes. Ce sont de toute évidence des anges d'une très haute dignité, étant donné leur position devant Dieu. Gabriel, lors de



sa visite chez Zacharie, avait précisé qu'il était *«celui qui se tient devant Dieu»* (Luc 2.19). Ce passage est invoqué par ceux qui pensent qu'il existe sept archanges. Les trompettes qui leur sont données et qu'ils vont faire retentir, annonceront les grands événements du déroulement de la vision.

En 8.3 nous voyons l'ange dont la responsabilité consiste à offrir les prières des saints devant le trône de l'Eternel. Les prières montent devant Dieu comme les sacrifices de l'ancienne alliance, comme *«une agréable odeur»* (Nombres 29.8; Genèse 8.21; Exode 29.25; Lévitique 4.31, etc.).

L'ange gardien de l'abîme (20.1) en tient la clef et possède le pouvoir de lier Satan: Cet ange est sans doute le gardien de ce lieu horrible appelé l'étang de feu, où vont être jetés Satan et tous ses serviteurs (20.10, 14, 15).

Les sept coupes remplies des sept dernières plaies de la vision sont aussi tenues par des anges (21.9; 16.1). En versant ces coupes sur la terre, ces anges vont provoquer, selon la vision, des catastrophes horribles. Ironiquement, c'est l'un de ces êtres terrifiants qui invite Jean à monter avec

lui sur une grande montagne afin de voir «l'épouse, la femme de l'Agneau» (21.9). Par la main d'un seul et même ange peuvent donc venir la bénédiction et la malédiction, en fonction de l'ordre reçu de Dieu.

Ce sont, enfin, douze anges qui, en se tenant en permanence sur les portes de la Jérusalem céleste, vont assurer la sainteté et l'inviolabilité de cet endroit unique (21.12). Ils veillent, du haut de la grande muraille, à ce que rien de souillé n'y entre (21.27).

La présence constante des anges de Dieu, dans des circonstances concrètes comme dans des situations liées à des visions et à des apparitions, montre à quel point (et à combien de niveaux) le Dieu du ciel utilise ces serviteurs redoutables et saints. Encore sommes-nous totalement incapables de connaître entièrement la *vraie* dimension de leurs activités. Si les anges, élevés comme ils le sont en dignité et en puissance, sont à ce point soumis à la volonté de Dieu, combien plus, les simples hommes que nous sommes, devrions-nous nous prosterner devant «l'Ancien des jours» et nous rendre, corps et âme, à sa volonté pour nous. Cela faisant, et selon la promesse formelle de Dieu, les anges nous aideront à accomplir ce saint désir.

Au cours de la prochaine étude nous examinerons la question de l'origine et du rôle de Satan.



LIVRES SOLDES....LIVRES SOLDES..... LIVRES SOLDES.....

Le Livre de Daniel, Jim McGuiggan. Relié, 112 pages (commentaire)

8 Fr.l'exemplaire (au lieu de 15fr)

En Esprit et en Vérité, Yann Opsitch. Relié 117 pages

8fr. l'exemplaire (au lieu de 15fr)

BON DE COMMANDE :

TITRE(s).....QUANTITE.....

PAIEMENT: CB ☐ CP ☐ AUTRE:.....

NOM & PRENOM.....

ADRESSE.....

.....

EXHORTATIONS

Exhortations à une église locale du 1er siècle (environs de 90)

Réunissez-vous le jour dominical du Seigneur, rompez le pain et rendez-grâces après avoir, d'abord, confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur. Mais celui qui a un différend avec son compagnon ne doit pas se joindre à vous, jusqu'à ce qu'ils soient réconciliés, pour ne pas profaner votre sacrifice. Car telle est la parole du Seigneur : Qu'en tout lieu et en tout temps on m'offre un sacrifice pur, car je suis un grand roi, dit le Seigneur et mon nom est redoutable parmi les nations.

Elisez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, des hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés...

(la didache, II, III, XIV, XV, extraits)

«Ni Osée ni Isaï n'ont jamais écrit autrement que YAHVEH (...) Dans L'Horizons Chrétiens N°1, 1976 page 16, l'article «Comment DIEU s'appelle-t-il, de votre plume, vous annoncez et reconnaissez que le nom de Dieu est YAHVEH, le nom tel qu'il est transmis par Dieu lui-même.» (J.A.).

REPONSE DE L'EDITEUR:

Dans l'article auquel se réfère notre lecteur nous avons écrit ceci: «... à travers les Ecritures, la personne divine la «divinité» (Col.2.9) n'est pas désignée sous un seul nom; un grand nombre de noms et de titres sont données à Dieu dans les Ecritures.»

En ce qui concerne le nom YAHVEH il importe de souligner les faits suivants :

- Le mot YAHVEH est une traduction possible de quatre consonnes hébraïques. Les textes originaux et plus anciens de la Bible hébraïque ne comportaient pas de voyelles, mais uniquement des consonnes (les manuscrits antérieurs au travail des scribes massorètes - moyen âge). En d'autres termes, en hébreu, ce nom de Dieu est écrit de la manière suivante :

יהוה

= YHVH (en français)

Bien entendu, sans voyelles il est impossible de prononcer correctement un mot. Les spécialistes de l'hébreu ancien n'ont toujours pas résolu la question de savoir comment se prononçait ce nom de Dieu chez les Juifs de l'antiquité. A ceci s'ajoute le fait historique que pendant des siècles les Juifs vénéraient à ce point ce nom de Dieu qu'ils cessèrent de le prononcer oralement et y substituèrent l'hébreu ADONAI.

- Ce sont donc des Juifs du moyen âge qui ont vocalisé le texte hébreu de l'Ancien Testament (ils ont placé au-dessous et au-dessus des consonnes hébraïques des signes en guise de voyelles). Lorsqu'ils rencontrèrent les quatre consonnes יהוה (YHVH) personne ne savait comment les prononcer, mais puisque l'habitude avait été prise de dire ADONAI, ils firent un compromis en utilisant les voyelles d'Adonaï pour les consonnes YHVH (à l'exception de la première voyelle d'Adonaï qui devint un sheva simple se prononçant comme un «é» français) - ce qui donna :

יהוה

= Y(é) H(o) V(a) H

יהוה

- Il ne faut donc pas oublier que le nom hébreu YHVH vocalisé à l'aide des voyelles d'ADONAI remonte à une pratique ORALE antérieure à Jésus-Christ, et en ce qui concerne le texte écrit à une pratique du moyen âge.

-Le fait que certains traducteurs de l'A.T: écrivirent YEHOVAH (ou JEHOVAH car on peut prononcer le yod initial comme un J) et que d'autres optèrent pour YAHVEH ne dépend nullement du texte original, qui lui ne comportait que des consonnes, mais de considérations linguistiques et historiques.

-Le Nouveau Testament ne nous apprendra rien sur la prononciation exacte du tétragramme YH VH puisque ni le Christ ni aucun auteur du N.T. ne l'utilise (en effet, on ne trouve pas une seule fois le nom YH 'VH dans le N.T.).

En guise de conclusion voici quelques avis sur cette question :

1. Il ne faut pas oublier que la prononciation YAHVEH est l'opinion récente des savants bibliques et que l'on a tout autant raison de prononcer YEHOVAH ou JEHOVAH.

2. Certaines traductions, au lieu d'écrire YAHVEH ou JEHOVAH ont donné un équivalent du sens du tétragramme (celui qui est, je suis) en le traduisant par : L'ÉTERNEL. Du point de vue traduction ceci n'est pas inexact; par exemple, au lieu de dire ABRAHAM on pourrait simplement traduire le sens de ce nom en disant: PERE D'UNE MULTITUDE. Mais dans une traduction il vaut toujours mieux conserver à un nom propre sa valeur de nom propre sinon on risque de confondre le lecteur. On devra donc traduire YHVH par YAHVEH ou JEHOVAH (ou YEHOVAH).

3. Lorsque notre lecteur dit qu'Isaï et Osée n'ont jamais écrit autrement que YAHWEH il se trompe car les auteurs des textes originaux de l'A.T: n'écrivaient que les consonnes des mots et non les voyelles (pratique courante chez les sémites de l'antiquité): ces prophètes ont donc écrit YHVH et comme je l'ai dit personne ne sait aujourd'hui comment on prononçait ce nom à l'époque de ces prophètes.

-Les chrétiens et l'Eglise de Christ n'ont pas à être divisés sur cette question car en prenant en compte l'exemple et la pratique du Nouveau Testament et des Juifs de l'Ancien Testament nous pouvons nous adresser à Dieu en disant : Dieu, Père, Seigneur, Yahveh, Jéhovah... ■

NOTRE BUT

NOTRE BUT:

- Aider à retrouver et restaurer les doctrines et pratiques du Nouveau Testament.
- Montrer l'actualité du message biblique dans le monde actuel.
- Donner et commenter des nouvelles susceptibles d'intéresser les croyants

QUI PUBLIE LA REVUE?

La revue est publiée par Yann Opsitch, écrivain, traducteur et évangéliste œuvrant parmi les Eglises du Christ en France; le comité de rédaction est composé de chrétiens fidèles de ces églises.

PARUTION:

La revue est publiée à raison de 4 numéros par an + 1 numéro supplémentaire en cours d'année sur un thème unique.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est fixé à 50 francs fr. par année (pour 5 numéros). Pour aider à une plus grande diffusion l'abonnement de soutien est de 100 francs fr. par an.

ABONNEMENTS GROUPES (Eglises, collectivités etc.)

Remise de 25% par abonnement pour au moins 20 abonnements groupés: On peut aussi commander la revue à l'exemplaire (10 fr.f), remise de 25 x pour plus de 20 exemplaires.

HORIZONS CHRETIENS

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner complété et accompagné de votre règlement à
Horizons Chrétiens - Abonnements -
Boîte Postale 4 - 34770 Gizeux (F)

1 AN: 50 F

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
Pays.....

ABONNEMENTS

- Vos règlements CCP ou chèque bancaire doivent être adressés et effectués à Horizon Chrétiens
- CCP n° 401 7-60 J Dijon (F)

Théophile

QUE FAITES-
VOUS ICI
DANS LE NOIR ?

JE
COMPTE
MON ARGENT

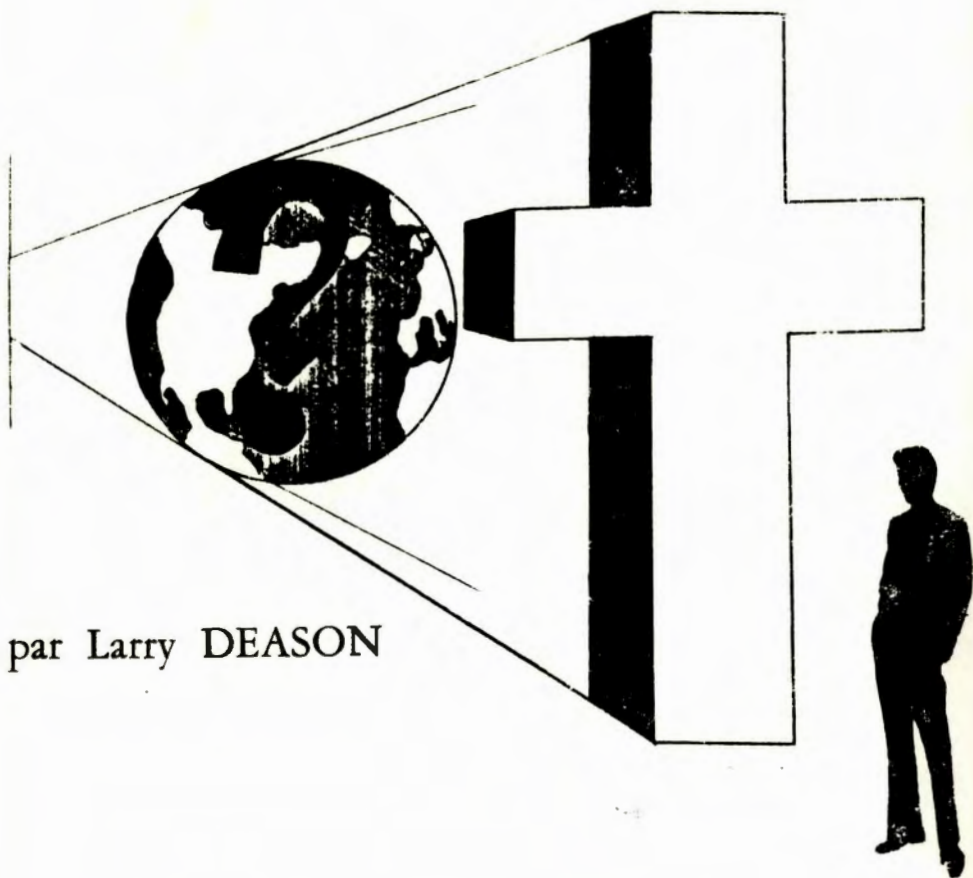
VOUS VOYEZ, JE
SUIS TRÈS RICHE. JE
POSSÈDE TOUT CE QU'ON
PEUT DÉSIERER

SAUF LA
LUMIÈRE

... POUR VOIR
CE QUE VOUS NE
POSSÉDEZ PAS

© BOB WEST 1977

L'ÉTERNEL DESSEIN



par Larry DEASON

ET PROJET DE DIEU

247 pages - relié

Prix de chaque exemplaire : 27 Francs f.
COMMANDER A « HORIZONS CHRÉTIENS »
B.P. 4, 34770 GIGEAN (France)